LA TRANSMISSION DE PAULIN DE PÉRIGUEUX : LES PRINCIPES D'UNE NOUVELLE ÉDITION*

Paulin de Périgueux (*flor. c.* 459-472) a été publié en 1888 par M. Petschenig dans le tome 16 du *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, à Vienne, parmi les « Poetae christiani minores ». Ce volume regroupe le *Commonitorium* d'Orens d'Auch (*flor. c.* 430-440) édité par R. Ellis, l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella (*c.* 376-459) par G. Brandes, l'*Alethia* de Claudius Marius Victor (deuxième quart du Ve s.) et le *Centon* de la poétesse Proba (*scr.* 385-387) par C. Schenkl. Ces poètes sont tous gaulois et du Ve s., à l'exception de Proba, italienne et du IVe siècle. Trois viennent du sud-ouest de la Gaule. Parmi eux, Paulin de Périgueux semblait promis à la plus grande obscurité, car il fut éclipsé par son prestigieux homonyme, Paulin de Nole (353-431), avec qui il fut longtemps confondu, et parce qu'il n'a fait que récrire en vers la vie de saint Martin de Tours d'après l'œuvre en prose de Sulpice Sévère[1], elle-même très largement diffusée. La plupart de ces poètes ont fait l'objet d'une édition critique moderne : par les soins de C. A. Rapisarda pour Orens, C. Moussy pour Paulin de Pella, P. F. Hovingh pour Claudius Marius Victor[2]. Pour les autres, elle reste encore à faire ou est en cours. Le moment est venu d'étudier la tradition manuscrite de Paulin de Périgueux mieux que Petschenig ne pouvait le faire et de fonder sur elle une nouvelle édition. Nous présenterons d'abord les témoignages antiques portés sur cet auteur et son œuvre, puis les manuscrits médiévaux parvenus jusqu'à nous et les éditions successi-

* Nous remercions très vivement Pierre Petitmengin qui a encouragé ce travail, en a suivi les différentes étapes et nous a fait bénéficier de ses conseils et de sa science, l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, particulièrement les sections latine et codicologique pour l'accès à leurs fiches et catalogues, et leur aide précieuse, la Bibliothèque nationale de France, la Biblioteca Apostolica Vaticana, la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel et la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier.

(1) Sulpice Sévère, *Vie de s. Martin*, éd., trad., com. de J. Fontaine, Paris, 1967-69 (*SC*, t. 133-5) ; *Gallus, Dialogues sur les « vertus » de saint Martin*, éd., trad., com. de J. Fontaine, Paris, 2006 (*SC*, t. 510).

(2) Orens, éd. C. A. Rapisarda, Catane, 1958-1960 ; Paulin de Pella, éd. C. Moussy, Paris, 1974 (*SC*, t. 209) ; Claudius Marius Victor, éd. P. F. Hovingh, Turnhout, 1960 (*CC, SL*, t. 128).

ves, afin d'ébaucher un classement des manuscrits et d'esquisser une histoire du texte.

I. Les témoignages antiques et la difficile identification de l'auteur

Le corpus de Paulin de Périgueux est composé, dans l'ordre des manuscrits, d'une *Vie de saint Martin* (= *VM*), épopée hagiographique de 3622 hexamètres, répartis en six chants, précédée d'un prologue (= Prol. 1), d'un poème de 80 hexamètres intitulé *De uisitatione nepotuli sui* (= *Vis.*), précédé lui aussi d'un prologue (= Prol. 2), d'un poème épigraphique de 25 hexamètres, *De orantibus* (= *Or.*). La dimension autobiographique de l'*Eucharisticos* de Paulin de Pella sauva son auteur de l'oubli. En revanche, les renseignements que Paulin de Périgueux nous livre sur lui-même sont très minces[3]. Il nous apprend simplement qu'il est gaulois[4] et l'homonyme de Paulin de Nole[5], qu'il lève les yeux vers les saints mystères, peut-être comme célébrant[6], qu'il a reçu une *portio*[7], sans qu'on puisse dire s'il s'agit de la part ecclésiastique réservée à un évêque dans les revenus d'une église, et qu'il fait porter son poème par un diacre[8]. Nous datons son œuvre par rapport à l'épiscopat tourangeau de Perpetuus (458/9-488/9)[9], qui lui a demandé de mettre en vers un recueil de miracles survenus après la mort de Martin, par rapport à la dédicace, vers 471, de la basilique de Tours, pour laquelle Paulin a composé une inscription, et enfin par rapport à un passage laissant penser qu'Aegidius, mort en 464/465, était peut-être encore vivant[10]. Dans le poème *De uisitatione nepotuli sui*, il évoque les « *grauis lamenta senectae*[11] ». S'il écrit cela dans les années 460/470, sa naissance pourrait se situer dans la première décennie du v^e^ siècle[12].

Deux auteurs du vi^e^ siècle font référence à Paulin de Périgueux, mais en le prenant pour Paulin de Nole. Le premier, Grégoire de

(3) S. Labarre, *Le manteau partagé : deux métamorphoses poétiques de la* Vie de saint Martin *chez Paulin de Périgueux (v^e^ siècle) et Venance Fortunat (vi^e^ siècle)*, Paris, 1998 (Collection des Études augustiniennes, Série Antiquité, 158), p. 14-28.

(4) Paulin de Périgueux, *VM*, I, 10 et 364.

(5) Paulin de Périgueux, *VM*, II, 702 : « nomen idem medicusque idem ».

(6) Paulin de Périgueux, *VM*, II, 645.

(7) Paulin de Périgueux, *VM*, II, 699-702.

(8) Paulin de Périgueux, *Carm. Min.*, *Prologus* (*CSEL*, t. 16), p. 161, l. 3-4.

(9) L. Pietri, *La ville de Tours du iv^e^ au vi^e^ siècle*, Rome, 1983, p. 31.

(10) Paulin de Périgueux, *VM*, VI, 111-114.

(11) Paulin de Périgueux, *De uisitatione nepotuli sui* (*CSEL*, t. 16), p. 162, v. 20.

(12) R. Helm, « Paulinus von Petricordia (Périgueux) », *s. v. Paulinus n° 11*, *PW*, t. 18, 4, 1949, col. 2355.

Tours, attribue explicitement la *Vie de saint Martin* en six chants à l'évêque aquitain[13]. Le second, Venance Fortunat, fait la même confusion, quand il relève la noble origine et la sainteté de l'auteur de la première *Vie de saint Martin* versifiée[14]. Bien que l'un et l'autre disposent de la *Vita Martini* de Paulin de Périgueux et la lisent de près, aucun des deux ne prête attention à la chronologie, ni au vers 702 du chant II, signalant l'homonymie avec Paulin de Nole. Cette confusion sera tenace. L'hagiographe Guibert de Gembloux (1124-1213) croit lui aussi lire Paulin de Nole, l'ami de Sulpice, celui-là même que Martin a guéri[15]. En 1589, l'auteur de l'édition *princeps* de la *VM*, François Juret, la publie sous le nom de l'illustre évêque de Nole et ne reconnaît son erreur qu'en 1604[16].

Pourtant tous les manuscrits médiévaux, sauf un, portent avec quelques variantes orthographiques, *incipit opus Paulini Petricordiae*[17]. Cette attribution doit remonter à l'archétype. On trouve justement la forme *Petricordia* chez Théodulf (760-821)[18], pour désigner Périgueux, mais G. Ménage précise qu'on peut trouver aussi *Pericordia* ou *Petrocorica*[19]. César, dans la *Guerre des Gaules*, et Pline l'Ancien (4, 109) évoquent les Pétrocoriens (*Petrocorii*)[20], comme peuple de cette région du Périgord, tandis que la cité romaine prendra le nom de *Vesunna* ou plus tard de *ciuitas Petrocoriorum*.

Aux IV^e^ et V^e^ s., les *Paulini* sont nombreux en Gaule et particulièrement en Aquitaine : Paulin de Nole, Paulin de Pella, Paulin de Béziers (?), auteur de l'*epigramma Paulini* et peut-être de la *Passion de saint Genès d'Arles*, Paulin de Bordeaux[21]. Sidoine Apollinaire en mentionne justement un à Périgueux. Dans une lettre écrite en 477-478, il complimente son ami Lupus, qui exerce les fonctions de rhéteur à Péri-

(13) Grégoire de Tours, *De uirtutibus sancti Martini*, I, 2 (*MGH, SRM*, t. 1, pars 2), p. 136.

(14) Fortunat, *Vie de saint Martin*, I, 20 ; II, 469.

(15) Guibert de Gembloux, *Lettres*, 14, éd. A. Derolez, Turnhout, 1988 (*CCCM*, t. 66), p. 209.

(16) Symmaque, *Epistularum lib. X*, éd. et notes de Fr. Juret, Paris, 1604, in-4°, p. 323 dans les notes.

(17) Incipit opus Paulini Petricordiae (Petricordie *P* Petrecordiae *VC* Petre corcordie *A*) de uita sancti Martini episcopi uersibus *MS PL VAC om. R*.

(18) Théodulf, *Carm.*, 48, 15, éd. Dümmler, Berlin, 1881 (*Poetae latini aevi carolini*, t. 1), p. 549 : « Nos hinc digressos cepit Petricordia tellus ».

(19) G. Ménage, Cl. Chastelain, P. de Caseneuve, *Dictionnaire étymologique ou Origine de la langue française*, Paris, 1694, p. 570-571.

(20) César, *Guerre des Gaules*, 7, 75, 3.

(21) P.-M. Duval, *La Gaule jusqu'au milieu du V^e^ siècle*, 2 vol., Paris, 1971, 289, 329, 6 B ; M. Heinzelmann, *Gallische Prosopographie 260-527*, dans *Francia*, t. 10, 1982, p. 665-666.

gueux, en ces termes : *et si a te instructio rhetorica poscatur, hi* [*Vesunnici* = les habitants de Périgueux] *Paulinum non requirunt*[22]. Si, depuis que Lupus enseigne la rhétorique aux Périgourdins, ils n'ont plus à regretter Paulin, c'est donc qu'il était lui-même rhéteur en cette ville. Certains[23] ont pensé qu'il pouvait s'agir de l'auteur de la *Vie de saint Martin*, qui aurait exercé le métier de rhéteur avant d'être un poète chrétien, d'autres[24] de son père. En fait, le lien entre notre auteur et ce rhéteur ne peut être précisé et il est troublant qu'on ait ignoré à Tours, au VI^e^ siècle, cette origine périgourdine. Hormis son œuvre, Paulin de Périgueux n'a donc laissé de lui aucun souvenir.

II. La tradition manuscrite médiévale

La tradition manuscrite de Paulin de Périgueux se caractérise par une floraison à l'époque carolingienne, suivie d'une phase moderne, à partir de la fin du XVI^e^ siècle, où voit le jour l'édition *princeps* établie par François Juret et fondée sur un témoin médiéval aujourd'hui disparu, en même temps qu'apparaissent deux manuscrits dont l'un au moins se présente comme un véritable projet d'édition, avec une collation, mais qui n'aboutit pas à une publication. Nous présenterons les manuscrits médiévaux selon un ordre à la fois chronologique et géographique, en citant aussi les manuscrits connus par des catalogues, mais disparus.

1. *Deux manuscrits du IX^e^ siècle d'origine tourangelle*

Paris, BnF, lat. 13759 (= L)

Notice : *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum* (...) *in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. 3, Bruxelles, 1893, p. 196-197.

Bibliographie : E. K. Rand, *How many leaves at a time?*, dans *Palaeographia latina*, t. V, éd. W. M. Lindsay, Oxford, 1927, p. 52-78, à la p. 60 ; E. K. Rand, *Studies in the Script of Tours*, I : *A Survey of the Manuscripts of Tours*, Cambridge (Mass.), 1929, p. 95-96, n°15 ; J. Fontaine, éd. Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin* (*SC*, t. 133), Paris, 1967, p. 220 ; J. Vezin, *Les reliures carolingiennes de cuir à décor estampé*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 128, 1970, p. 81-113, à la p. 91, n. 2 ;

(22) Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 8, 11, 1-2, éd. Loyen (*CUF*, t. 3), p. 110.

(23) M. Roger, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, Paris, 1905, rééd. Hildesheim, 1968, p. 69, note 15 ; M. Heinzelmann, *op. cit.*

(24) Congrégation de Saint-Maur, *Histoire littéraire de la France*, Paris, 1733-1763, rééd. 1865, t. 2, p. 469 ; E.-F. Corpet, *Œuvres de Paulin de Périgueux*, Paris, 1849, p. 7.

Fr. Dolbeau, *Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris*, dans *Revue d'histoire des textes*, t. 9, 1979, p. 227 ; D. Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, 1990, p. 157.

Description : Parchemin, 154 folios, 23 × 17 cm, 22 lignes par page pour les folios 127v-153r. *Scriptio continua*, quelques corrections.

Origine : Tours.

Histoire : Selon E. K. Rand, il aurait été écrit à Tours dans le premier quart du IXe s. dans une écriture très proche de celle de Frédégaud observée dans un ms. de Tite-Live (*Vaticano*, *BAV, Reg. lat.* 762). Il fut envoyé comme présent de Tours à l'abbaye Saint-Pierre de Corbie, en remerciement du prêt du ms. en onciale de Tite-Live (*Paris*, *BnF*, *lat.* 5730) dont Frédégaud et ses associés entreprirent la copie.

Cotes anciennes : Saint-Germain-des-Prés, 652 (en 1677), 1406 (vers 1740). Ex-libris de Saint-Pierre de Corbie et de Saint-Germain-des-Prés.

Contenu : C'est un « Martinellus[25] ». Page de garde : Table des matières ; f. 1r-32v : Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin* ; f. 33r-45r : Sulpice Sévère, *Lettres* ; f. 45r-110v : Sulpice Sévère, *Dialogues* ; f. 111r-116v : *uersiculi* sur la cellule de Martin, textes de Grégoire de Tours sur la basilique, *Liber sci Martini de Trinitate* ; f. 117r-121v : Passage des *Dialogues* de Sulpice ; f. 121r-122r : *Versiculus de transitu sci Martini* ; f. 122r-124v : *Sci Ambrosii de transitu sci Martini*[26] ; f. 125r-127v : *Vie de saint Brice* ; f. 127v-153r : Paulin de Périgueux, *VM*, I-II ; f. 153r-154r : Litanie des défunts (*altera manu*). Lacunes du texte de Paulin, voir tableau p. 148-149. Le chant II s'achève au premier tiers du f. 153r. par un *explicit* qui occupe l'espace de six lignes, contre 2 lignes pour l'*explicit* du chant I au folio 136v, comme si la copie était terminée.

Mise en page, divisions du texte et titres marginaux : Certains vers sont écrits dans une écriture décorative, mêlant onciales et capitales en rouge, d'autres portent seulement une initiale en rouge. Cette mise en page est un trait caractéristique des manuscrits tourangeaux de cette époque. Mêmes sous-titres que *P*, voir tableau p. 150-152.

Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, Phillipps 1877 (= O)

Notices : V. Rose, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*. I. *Die Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps*, Berlin, 1893, p. 237-241, n°115 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen*

(25) Un *Martinellus* est un recueil de textes qui comprend des épigrammes en vers ou prose, transmises dans une série de manuscrits à la suite des écrits de Sulpice Sévère (dont un poème de Paulin de Périgueux et un de Sidoine Apollinaire), et relatives aux cellules du monastère de Marmoutier ou à la basilique de Tours.

(26) Voir C. Lanéry, *Ambroise de Milan hagiographe*, Paris, 2008 (Collection des Études augustiniennes, Série Antiquité, 183), p. 507-509.

Handschriften des neunten Jahrhunderts (*mit Ausnahme der wisigotischen*), t. I : *Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998, p. 93, n°441.

Bibliographie : E. K. Rand, *Studies in the Script of Tours* I : *A Survey of the Manuscripts of Tours*, Cambridge (Mass.), 1929, p. 151, n°108.

Description : Parchemin, 139 folios, 24 × 21,7 cm, manuscrit enluminé.

Origine : Tours.

Histoire : IXe s. (¾) (E. K. Rand). Ce manuscrit a été offert à Saint-Vincent de Metz par Theodoricus, évêque de Metz (960-984). Il a appartenu au Collège de Clermont à Paris, puis a fait partie du fonds Meerman.

Contenu : Il s'agit d'un « Martinellus » ; f. 130 v : Paulin de Périgueux, *Or.*

2. *Un manuscrit du IXe siècle d'origine sandionysienne*

Milano, *Biblioteca Ambrosiana,* C 74 sup. (= C).

Notices : B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles*, t. I, *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IXe et XIIe siècle* (*Apicius-Juvénal*), Paris, 1982, p. 71 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, t. II : *Laon-Paderborn*, Wiesbaden, 2004, p. 158.

Bibliographie : A. Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum Latinorum Italica*, Vienne, t. II, 1871, p. 67-70 ; G. Hartel, Paulin de Nole, *Carmina*, Vienne, 1894 (*CSEL*, t. 30), p. XXIII ; É. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan*. Supplément avec 175 planches, Florence-Paris, 1969, p. 38 ; G. Glauche, *Schullektüre im Mittelalter, Entstehung und Wandlungen des Lektürekanons bis 1200 nach den Quellen dargestellt*, Munich, 1970, p. 31-32 ; M. Ferrari, *« In Papia conueniant ad Dungalum »*, dans *Italia medioevale e umanistica*, t. 15, 1972, p. 1-52, ici, p. 35, 37-39 et pl. III, 1 ; J. Vezin, *Observations sur l'origine des manuscrits légués par Dungal à Bobbio*, dans *Paläographie, 1981*, Munich, 1982, p. 125-144, ici p. 128, 135-138, 142-144 ; D. Nebbiai-Dalla - Guarda, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du IXe au XVIIIe s.*, Paris, 1985, p. 294 ; L. Jordan et S. Wool, *Inventory of the Western Manuscripts in the Biblioteca Ambrosiana*, t. II (C-D sup.), Notre-Dame, 1986, p. 102-105.

Description : Parchemin, 141 folios, 27,8 × 18,5 cm, deux colonnes de 49 lignes (parfois 48), plusieurs mains. Du folio 104, col. 1, ligne 8 au folio 108v (Paulin de Périgueux) : une main différente des autres, vraisemblablement le même scribe que la main C du ms. *Torino*, *Bibl. Naz. Univ.*, F II 17 et la main A du ms. *Milano*, *Biblioteca Ambrosiana*, A 135 inf. (J. Vezin).

Origine et histoire : Ce ms. fait partie d'un ensemble de manuscrits légués par l'irlandais Dungal (Dungalus Scottus) à la bibliothèque de Saint-Colomban de Bobbio. Ils auraient été copiés à l'époque où il dirigeait

l'école de Pavie, fonction exercée d'après le capitulaire d'Olonne promulgué en 825 par Lothaire (M. Ferrari et J. Vezin). L'analyse de l'écriture montre que ces manuscrits n'auraient pas été copiés dans le *scriptorium* même de Saint-Denis, mais par des copistes de diverses origines réunis par Dungal dans la région parisienne, dont certains auraient travaillé à Saint-Denis (J. Vezin).

Cotes anciennes : ex-libris de Bobbio. Il figure parmi les livres apportés par Dungal, dans le catalogue du x^e^ s., au numéro 514[27] ; il porte la cote 66 dans l'inventaire de 1461.

Contenu : C'est un *Liber Manualis* dont la composition est proche d'autres recueils du même genre copiés dans le nord de la France. Table des matières rédigée en 1606, sur les pages de garde. Venance Fortunat, *Poèmes* et *lettres* (f. 1-51), *Vie de saint Martin* (f. 51-63), *In laudem sanctae Mariae*, v. 1-31 (f. 63) ; Arator, *De Actibus Apostolorum* (f. 63-76) ; Paulin de Nole, *Natalicia* (77-104) (« S. Paulini Petrecordie corrigé en 'Nolani' Natales XIII ») ; Paulin de Périgueux, *VM*, I-III (inc.), (104r-108v) sous le titre « Paulini Petrae concordiae poema de Vita S. Martini » ; Prosper d'Aquitaine, *Épigrammes* (f. 109-117) ; Juvencus, *Evangeliorum libri quattuor* (f. 118-134) ; *Disticha Catonis* (f. 134-135), Théodulphe, *Contra iudices* (f. 135-140) ; Isidore de Séville, *Versus in bibliotheca* (f. 140-141). L'unité de ce volume réside dans la forme poétique. Lacunes dans Paulin de Périgueux : voir tableau p. 148-149. L'importante lacune du chant II (v. 166-632) existait déjà dans le modèle. Elle se situe dans la seconde colonne du folio 106v, cinq vers avant le bas de page. Aucun signe ne l'indique. Le texte s'arrête au vers 291 du chant III, au bas du folio 108v, avec le changement de main.

Mise en page et divisions du texte de Paulin : Certains vers, écrits en onciale sur deux lignes, mettent en valeur le début de certains épisodes, comme dans L, P et V. Le texte est proche de celui du *Vaticanus latinus* 1664 avant les corrections effectuées par la seconde main.

3. *Un manuscrit germanique du début du IX^e^ siècle*

Vaticano, BAV, Pal. lat. 845 (= P)

Notice : E. Mittler, *Bibliotheca Palatina : Katalog zur Ausstellung vom 8. Juli bis 2. November 1986, Heiliggeistkirche Heidelberg*, Heidelberg, 1986, p. 127.

Bibliographie : A. Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum Latinorum Italica*, Vienne, t. I, 1865, p. 303-307 ; A. Reifferscheid, *Die römischen Bibliotheken*, dans *Sitz. kais. Akad. Wiss.*, t. 56, Vienne, 1867, p. 547-

(27) M. Tosi, *Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio*, dans *Gerberto. Scienza, storia e mito*. Atti del « Gerberti Symposium » (Bobbio 25-27 luglio 1983), Bobbio, 1985 (*Archivi Storici Bobiensi*), p. 71-234, rééd. du catal. du x^e^ s. (p. 198-214), d'après la copie faite pour Muratori, vers 1714, p. 207, n°514 : « lib(rum) [175] Fortunati i. ^f^, in quo Paulinus, Arator, Juvencus et Cato ».

551 ; H. J. Stevenson et I. B. de Rossi, *Bibliotheca apostolica vaticana, Codices Palatini Latini*, t. I, Rome, 1886, p. 297-298 ; P. Lehmann, *The (Early) Mayence Scriptorium*, dans *Palaeographia latina*, ed. W. M. Lindsay, t. IV, Oxford, 1925, p. 15-39 (p. 19-20) ; E. K. Rand, *Studies in the Script of Tours I : A Survey of the Manuscripts of Tours*, t. I, Cambridge (Mass.), 1929, p. 205 ; E. Baron, « Mainzer Buchmalerei in karolingischer und frühottonischer Zeit », *Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, 1930, p. 107-129 (119 sqq.) ; B. Bischoff, « Die Entstehung des St. Galler Klosterplanes in paläographischer Sicht », dans *Mittelalterliche Studien*, I, Stuttgart, 1966, p. 41-49 (p. 46, n. 15).

Description : Parchemin. 193 folios. 32 × 21,5 cm. Plusieurs mains.

Origine : Mayence.

Histoire : Il provient de la bibliothèque de la cathédrale Saint-Martin de Mayence, sans en porter l'ex-libris. Il présente une partie en écriture anglo-saxonne, une autre en minuscule caroline, comme certains manuscrits de Fulda. Mais le titre de la *Vie de saint Martin* en haut du f. 4, ainsi rédigé en onciales rouges : « Incipit uita sancti ac beatissimi patronis nostri Martini episcopi atque confessoris », fait penser qu'il aurait été copié au *scriptorium* de Mayence, dont saint Martin était le patron de la cathédrale. Il a très vraisemblablement été copié sur un manuscrit tourangeau. Il fait partie du fonds palatin de la bibliothèque vaticane. Il se trouvait donc à Heidelberg dans les collections des princes électeurs du Palatinat, fin XVI^e^-début XVII^e^, avant le transfert de ce fonds à Rome en 1623, quand une copie en a été prise qui se trouve maintenant à Wolfenbüttel (*Herzog August Bibliothek*, *Aug. fol.* 85, 5 = G).

Contenu : C'est un « Martinellus ». Il contient : Sulpice Sévère, *Lettres*, *Vie de saint Martin*, *Dialogues* ; f. 74r-143v : Paulin de Périgueux, *VM*, I-VI, *Vis.*, *Or.* ; Venance Fortunat, *Vie de saint Martin*, *In laudem sanctae Mariae*. Lacunes : le prologue et les vers qui ne figurent que dans R.

Langue : Il comporte deux notes en langue germanique : « gota uueppi » au-dessus de *ostro* (f. 76r), « smeribirga » au-dessus de *cuspide* (f. 146v).

Mise en page, divisions du texte et titres marginaux : Certains vers sont écrits en onciales rouges pour signaler le début d'épisodes. Des sous-titres figurent dans les marges. La mise en page et ces sous-titres sont communs à l'autre « martinellus » originaire de Tours (*Paris*, *BnF*, *lat.* 13759) (voir tableau p. 150-152).

Remarques : Un grand nombre de fautes propres. ex. II, 448 *aere*/*haeremo*, III, 213 *Dianam*/*chanam*. Il est proche du ms. de Juret par son contenu et ses leçons.

4. *Un manuscrit italien du IXe siècle*

Vaticano, BAV, Vat. lat. 1664 (= V)

Bibliographie : A. Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum Latinorum Italica*, Vienne, t. I, 1865, p. 578 ; B. Nogara, *Codices Vaticani Latini*, t. III, Rome, 1912, p. 139 ; G. N. Verrando, *Per una nuova « Bibliotheca Hagiographica Latina » compilata sui manoscritti di origine italiana*, dans *Hagiographica*, t. 2, 1995, p. 277-308 (p. 277).

Description : parchemin, 30 folios, 26,8 × 15,7 cm, 40 vers par page. Plusieurs mains de la même époque (ex. changement de main f. 28v/f. 29r). Corrections marginales tardives. Signature « Penne ». Pas de couleur.

Origine : Sans pouvoir véritablement préciser son origine, G. N. Verrando le range parmi des manuscrits d'origine italienne (Bobbio, Florence, Vérone, Mont-Cassin).

Contenu : Paulin de Périgueux, *VM*, I-VI (f. 1r-30r), *Or.* (f. 30v). Lacune du modèle : II, 166-632. Perte de 10 folios qui contenaient III, 227-388 ; IV, 489-574 ; V, 60-379, 621-701, 782-873 ; VI, 1-63 et appartenaient à des quaternions différents, soit 2 + 1 + 4 + 1 + 2 folios manquants.

Mise en page et divisions du texte : Certains vers sont écrits en capitales (voir tableau p. 150-152).

5. *Un manuscrit de Saint-Gall du IXe siècle*

Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek 573 (= S)

Notice : A. Bruckner, *Scriptoria medii aeui heluetica III*, Genève, 1938, p. 112.

Bibliographie : G. Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von Sankt-Gallen*, Hal, 1875, p. 185-187 ; T. Collins, « Notes sur quelques vers de Walafrid Strabon », dans *Revue bénédictine*, t. 58, 1948, p. 145-149 ; D. A. Traill, *Walahfrid Strabo's Visio Wettini*, Francfort-sur-le-Main, 1974, p. 19 ; B. M. von Scarpatetti, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St.-Gallen*, Bd. I, Abt. IV, *Codices* 547-669. Hagiographica, Historica, Geographica, 8.-18. Jahrhundert, Wiesbaden 2003, p. 84-87.

Description : Parchemin, 476 pages, 19 × 14 cm, 22 l. par page, 4 mains. Reliure en cuir du XVe s. Dans la partie « Paulin », initiales alignées sur une colonne, mise en valeur de certaines par un module plus gros et l'encre rouge en début d'épisodes.

Origine : abbaye bénédictine de Saint-Gall.

Histoire : IXe s. (¾). Ce ms. aurait été écrit sous l'abbatiat de Grimoald (841-872), au moins en partie (G. Scherrer). Il est probablement toujours resté à Saint-Gall.

Contenu : p. 2-172 : Paulin de Périgueux, *VM*, I-VI, *Vis.*, *Or.* ; p. 173-293 : Venance Fortunat, *VM* et *In laudem sanctae Mariae* ; p. 294-319 : Heito, *Visio Wettini* ; p. 320-367 : Walahfrid Strabon, *Visio Wettini*[28] ; p. 367-370 : *Visio cuiusdam pauperculae mulieris*[29] ; p. 370-398 : *Visio Baronti* ou *Revelatio Baronti monachi* ; p. 398-405 : Ps.(?)-Bède, *Versus de die iudicii*[30] ; p. 406-408 : *Carmen acrostichon ad Lotharium regem* ; p. 408-466 : *Vita Leodegarii martiris metrica* ; p. 466-467 : Paul Diacre (?), *Versus de Basilica Sanctae Mariae et de Sancta Cruce* ; p. 467-476 : *Epigrammata sex*. Le manuscrit a été paginé par une main plus récente, qui en a aussi dressé la table des matières sur des pages de garde. Alors que l'*incipit* du IX^e^ s. de la p. 2 mentionne « opus Paulini Petricordiae », la table des matières, plus récente, porte « Paulini epi. Nolani carmen ». Lacunes et transpositions dans Paulin de Périgueux : voir tableau p. 148-149. Des blancs ont été laissés à la place de certains mots : I, 67 (*fastiditam*) ; 269 (*inexpertae*) ; II, 57 (*cessit*) ; III, 104 (*in pretio*), 209 (*incestam*), 426 (*leue ius*), 433 (*clericus*), 434 (*nec laesus*) ; IV, 46 (*allegans*), IV, 488 (*trepidantia*), V, 430 (*sunt* ou *sinu*), VI, 101 (*sensu*), VI, 376 (*innumerae*), prologue 2 (*uel...obsequamur*), comme s'il s'agissait d'endroits illisibles dans le modèle.

6. *Un manuscrit de l'est de la France du IX^e^ siècle*

Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, Section Médecine, H. 352 (= M)

Notice : B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, t. II : *Laon-Paderborn*, Wiesbaden, 2004, p. 207.

Bibliographie : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. I, Paris, 1849, p. 427 ; H. Moretus, *Analecta Bollandiana*, t. 34-35, 1915-1916, p. 266 ; A. Ronsin, *La bibliothèque Bouhier. Histoire d'une collection formée du XVI^e^ au XVIII^e^ s. par une famille de magistrats bourguignons*, Dijon, 1971 (Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Dijon, t. 118), p. 240.

Description : Parchemin, 59 folios, 22 × 13,7 cm, 31 lignes, une seule main, écriture très régulière et très lisible. Les mots sont séparés, les initiales en capitales sont alignées sur une colonne. Certaines initiales, en début d'épisodes, sont dans un module plus gros, le plus souvent à l'encre rouge. Main très ressemblante avec une des mains de *Montpellier, Bibl. interuniversitaire, Section Médecine*, H. 113 (B. Bischoff).

(28) Heito und Walahfrid Strabo, *Visio Wettini*, Einführung, lateinisch-deutsche Ausgabe und Erläuterungen, W. Berschin (Vorwort), H. Knittel (Einleitung), Heidelberg, 2009 (coll. « Reichenauer Texte und Bilder », 12).

(29) H. Houben, *« Visio cuiusdam pauperculae mulieris »*, *Überlieferung und Herkunft eines frühmittelalterlichen Visionstextes*, dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 124, 1976, p. 31-42.

(30) *PL* 94, col. 633-638.

Origine : est de la France (?), IXe s. ¾ (B. Bischoff).

Histoire et possesseur présumé : Il porte au folio 1 r une signature tracée dans une écriture du XVe s. (fiche I.R.H.T.). Elle a été lue « H. de Passof. » (R. Étaix, « table des manuscrits de la bibliothèque Bouhier dont l'origine ou les anciens propriétaires ont pu être identifiés », en annexe de A. Ronsin, 1971, p. 240), « Passefl » ou « Passofl » (fiche I.R.H.T.), ou encore « H. de Passer. » (B. Bischoff, 2004, p. 207). Cette dernière lecture est la plus convaincante. Elle serait l'abréviation de « de Passeribus ». Quatre manuscrits, ayant appartenu à Jean Bouhier, portent cette signature : *Troyes*, *Médiathèque de l'aggl. troyenne*, 695 (= C 77 cat. III Bouhier), qui provient au XIVe s. de la cathédrale de Besançon et contient le code Justinien (la signature se trouve en bas du folio 117v), *Montpellier*, *Bibl. interuniv., Section Médecine*, 76 (= D 3 cat. III Bouhier), provenant de Saint-Paul de Besançon[31] (signature en bas du folio 1r), *Montpellier*, *Bibl. interuniv., Section Médecine*, 213 (= D 25 cat. III Bouhier), provenant également de Saint-Paul de Besançon, ayant appartenu à Pierre-François Chifflet, et contenant le *De inuentione* (signature en haut du f. 1r et en bas du f. 73v), et enfin ce manuscrit de Montpellier, dont l'origine et la provenance se situent très certainement aussi dans l'est de la France. Le possesseur serait donc un italien nommé de Passeri. L'initiale, prise pour un H., ressemble à un N. On connaît surtout un Marcantonio de Passeri, surnommé « il Genua », qui vécut entre 1491 et 1563 et enseigna la philosophie à l'Université de Padoue[32]. Mais il était le fils de Nicolò de Passeri, également professeur à Padoue, mort en 1522. Il pourrait avoir été l'ancien possesseur de ces quatre manuscrits. Les Passeri, originaires de Gênes, connus à Padoue comme juristes au XVIIe s., pouvaient avoir des contacts avec les Bouhier, eux-mêmes juristes. En effet, la préface du catalogue de la bibliothèque de Jean (IV) Bouhier (1673-1746) nous apprend qu'Étienne Bouhier, mort en 1635, poursuivit ses études de droit à Padoue et rapporta d'Italie un grand nombre de livres[33]. C'est une hypothèse. P.-Fr.

(31) A. Wilmart, *Une exposition de la messe ambrosienne*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, t. 2, 1922, p. 47-67. Il pense que le manuscrit *Montpellier* 76, qu'il décrit dans cet article, était au XIe siècle à Saint-Bénigne de Dijon, mais il ne dit rien de la signature.

(32) Br. Nardi, *Saggi sull'aristotelismo padovano dal secolo XIV al XVI*, Florence, 1958, p. 387-388.

(33) Ms. *Troyes*, *Médiathèque de l'agglomération troyenne*, 17, reproduit par A. Ronsin, 1971, p. 165-172 : (sur Étienne Bouhier) « Après avoir fait à Dijon ses premières études, et commencé à Valence celles du droit, il désira d'aller s'y perfectionner en l'Université de Padoue, qui était alors très célèbre... Il rapporta aussi d'Italie un grand nombre d'excellents livres qui servirent de fondement à la bibliothèque qu'il forma dans la suite » (p. 165-166).

Chifflet a noté des leçons de ce manuscrit dans le manuscrit *Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, Theol. lat. fol.* 721.

Feuille de garde : Ce manuscrit porte sur la feuille de garde « Paulini Petricordiae de S. Martino libri VI metrici antiquae notae », mais une main plus récente a ajouté « Episcopi Nolani sed Paulino falso adscripti codex », puis « codex MS Bibliothecae Buherianae E 15 MDCCXXI », ensuite au recto : « Il a été reconnu lors de l'inventaire général de nos manuscrits, fait page par page du 12 au 17 septembre 1845 que ce volume était composé de cinquante neuf feuillets » signé « H. Kühnholtz bibliothécaire ».

Contenu : Paulin de Périgueux, *VM*, I-VI, *Vis.* (inc.). Perte de deux feuillets qui devaient contenir les 67 derniers vers du *De uisitatione nepotuli sui* et les 25 vers du *De orantibus*, auxquels s'ajoutaient 3 ou 4 lignes d'*incipit* ou d'*incipit*, soit autour de 96 lignes, réparties sur un peu plus de trois pages, à raison de 31 lignes par page. Lacunes et transpositions : voir tableau p. 148-149. Mêmes blancs que dans S.

Remarques : Quaternions signés de « q. I » (f. 8v) à « q. VII » (f. 56v). Rares notes marginales, quelques corrections. Très proche du ms de Saint-Gall par la présentation, le contenu et l'écriture, sauf pour la ligature « o-r ».

7. *Les catalogues médiévaux du IX^e siècle : Lorsch et Murbach*

Les catalogues médiévaux confirment cette floraison du IX^e s., même si la recherche des manuscrits de Paulin de Périgueux y est rendue difficile par la confusion avec Paulin de Nole ou la présence des *Vies de saint Martin* de Sulpice Sévère et Venance Fortunat. L'inventaire Ca de la bibliothèque de l'abbaye de Lorsch[34], conservé sous la cote *Vaticano, BAV, Pal. lat.*, 1877, rédigé autour de 860, porte au numéro 426 : « metrum Paulini episcopi Petricordiae de uita sancti Martini libri VI », et « eiusdem uersus quam plurimi id est LXX[35] ». Toutefois cette dernière attribution est erronée. En effet M. Manitius[36] a fait

(34) G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, p. 111 ; B. Bischoff, *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, dans *Die Reichsabtei Lorsch.* Festschrift zum Gedenken an ihre Stiftung – 764, vol. 2, Darmstadt, 1973, p. 7-129 (p. 93 sq.) ; Id., *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, Munich, 1974 ; Id., *Die Abtei Lorsch im Spiegel ihrer Handschriften*, Zweite erweiterte Auflage, Lorsch, 1989.

(35) A. Häse, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch*, Einleitung, Edition und Kommentar, Wiesbaden, 2002, p. 165 (Katalog Ca) et p. 315 (Kommentar), voir aussi la recension de F. Dolbeau, dans *Francia*, t. 31/1, 2004, p. 300-303.

(36) M. Manitius (herausgegeben von Karl Manitius), *Handschriften Antiker Autoren in Mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, Leipzig, 1935, réimpr. Wiesbaden, 1968, p. 273.

le rapprochement avec un titre du catalogue de Bobbio, datant de 1493 : « LXX epigrammata auctoris nomen non extat ». Il s'agirait de la dernière section de l'anthologie de Saumaise[37], « incipit uersos de singulis causis sunt uersus LXX », dont on date la cinquième pièce autour de 477-484, c'est-à-dire du temps de Paulin. À ce manuscrit de Lorsch ne correspond aucun manuscrit actuellement conservé. Le catalogue de l'abbaye de Murbach indique, dans sa section consacrée aux poètes chrétiens, sous le n°281 : « Ei(us)d(em) (scil. Paulini Nolani) d(e) vita Ma(r)tini VI[38] ». Paulin de Périgueux y est confondu avec Paulin de Nole. Son épopée hagiographique y est entourée des épopées bibliques de Juvencus, Sédulius, Arator et Avit selon le canon formulé par Venance Fortunat et repris encore par Pétrarque[39].

8. *Un manuscrit français du x^e siècle*

Vaticano, *BAV*, *Reg. lat.* 582 (= R)

Bibliographie : A. Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum Latinorum Italica*, Vienne, t. I, 1865, p. 392-393 ; Petschenig, *CSEL*, t. 16, introduction, p. 3-6.

Description : Parchemin, 66 folios, 25,7 × 16 cm, 24 vers par page. Une seule main sauf folio 65. Le folio 66 est un demi folio. Corrections marginales. Pas de couleur.

Origine : France (J. Vezin).

Contenu : f. 1r-57v, Paulin de Périgueux, *Prol.*, *VM*, *Vis.*, *Or.* ; f. 58r-66r : (1) *inc. de uidua pauper et duo aera* (16 vers) ; (2) Grégoire de Tours, *Basilica sancti ac beatissimi Martini episcopi abest* (6 lignes) ; (3) *Mitis corde pio castusque et corpore puro*[40] (10 vers) ; (4) deux centons attribués à Victorinus, *De lege Domini* et *De natiuitate siue passione uel resurrectione Domini*[41] ; (5) *inc. O Dei genetrix piissima domina spes mea, dulcedo mea*. Seul à donner le prol., I, 71 ; II, 29-32, 269, ½ de 497-½ 499 ; III, 250-251 ;

(37) Voir *Anthologia latina*, 1, 1, *Carmina codicis Salmasiani*, éd. D. R. Shackleton Bailey, Stuttgart, 1982, p. 293.

(38) W. Milde, *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9 Jahrhundert. Ausgabe und Untersuchung von Beziehungen zu Cassiodors Institutiones*, Heidelberg, 1968, p. 47.

(39) Fortunat, *Vie de saint Martin*, I, 14-25 ; Pétrarque, *Eclog.*, 10, 311-326. Voir S. Labarre, *Le manteau partagé*, p. 84.

(40) D. Schaller et E. Könsgen, *Initia carminum Latinorum saeculo undecimo antiquiorum : bibliographisches Repertorium für die lateinische Dichtung der Antike und des früheren Mittelalters*, Gottingue, 1977, n°9709.

(41) Voir A. Mai, *Auctores Classici*, 5, Rome, 1833, p. 382-386 : Versus de natiuitate, uita, passione et resurrectione Domini. Inc. « Actus euangelii confirmant gesta priora » ; A. Oxé, *Victorini uersus de lege Domini*, Krefeld, 1894, p. 5-14 : Inc. « Solus in antiquo fulgebat » ; *PLS* 3, 1139-1147 ; *CPPM* II 1680-1681 ; *CPL* 1460.

VI, 149. Lacunes : IV, 176-673 ; V, 1-193, 273-625. Interversion : III, 20-310 après IV, 175. Son modèle présentait une interversion des quaternions 5 et 6, le premier contenant les vers III, 20-310 et le second III, 311-IV, 175, due au relieur, et a perdu les quaternions 7, 8, une grande partie de 9 et 10 en entier (cf. Petschenig, p. 5-6).

Remarque : Quaternions signés de « q. II » (f. 8v) à « q. VII » (f. 48v).

Notes marginales : Quelques leçons d'un autre manuscrit ont été notées dans les marges, mais pas au-delà de III, 19, où est survenue l'interversion (f. 25v). Elles sont précédées d'un « ł » signifiant *alias*. Les marges comportent tout au long du manuscrit des signes en forme de clé de sol et le texte porte des corrections assez nombreuses, sans qu'il soit toujours possible de distinguer les corrections effectuées par la première main ou la seconde. En revanche, les accidents majeurs, (f. 25v, passage de III, 19 à III, 311 ; f. 32r, lacune de IV, 176 à V, 193 et passage de IV, 175 à III, 20) ne sont pas signalés. Les leçons marginales *liquentia* en II, 83 ou *diuisa* en III, 19 ne correspondent pas à des leçons de manuscrits connus.

9. *Un manuscrit germanique de la première moitié du* XI*e siècle*

Paris, BnF, n. a. lat. 241 (= A)

Notice : E. Steinmeyer et E. Sievers, *Die Althochdeutschen Glossen*, t. IV, Berlin, 1898, p. 600.

Bibliographie : L. Delisle, L*es manuscrits du cabinet de M. Didot acquis par la Bibliothèque nationale*, dans *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, Paris, 1880, p. 159-161 ; L. Delisle, *Fonds des nouvelles acquisitions. Manuscrits latins et français*, 1891, p. 508 ; *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum* (...) *in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. III, Bruxelles, 1893, p. 448 ; Fr. Avril et Cl. Rabel, *Manuscrits enluminés d'origine germanique*, t. I, Paris, 1995, p. 103-104, n° 85 ; G. Glauche, *Bibliotheksforum Bayern*, t. VI, 1978, fasc. 3, p. 202 ; Fr. Dolbeau, *Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris*, dans *Revue d'histoire des textes*, t. 9, 1979, p. 232 ; H. Hoffmann, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und frühsalischen Reich*, t. I et II, Stuttgart, 1986 ; H. Hoffmann, *Schreibschulen des 10. und des 11. Jahrhunderts im Südwesten des Deutschen Reichs*, Bd. I, Hanovre, 2004, p. 19.

Description : Parchemin, 223 folios, 21 × 18 cm, plusieurs mains, 24 lignes par page aux folios 203r-221v. Écriture très régulière, mots séparés.

Origine : Tegernsee, du temps de l'abbé Ellinger, mort en 1056 (H. Hoffmann).

Histoire : Au folio 1 v, il porte l'ex-libris *Tegernense*. Dans le catalogue de Chrysogonus Auceps, établi vers 1680, il est coté 549. Il porte aussi une cote ancienne 1779. Il a appartenu au diocèse d'Augsbourg,

peut-être à la cathédrale, d'après diverses épitaphes inscrites sur le dernier folio et datant des évêques Eberhard et Embricho. Il arriva en France avec d'autres manuscrits de Tegernsee, confisqués en 1800 par les Français ou enlevés au monastère dissous en 1803. Il a appartenu à Ambroise Firmin-Didot[42] (ex-libris imprimé collé au contreplat). Il fut acheté aux héritiers de Firmin-Didot par la Bibliothèque Nationale en 1878, sous le numéro 24.

Contenu : f. 1v : table des matières ; f. 2r-202v : Prudence, *Peristephanon*, *Cathemerinon*, *Apotheosis*, *Hamartigenia*, *Psychomachie*, *Contre Symmaque* ; f. 52v : vers de Damase ; f. 199v : Ps.(?)-Bède, *De die iudicii*[43] ; f. 202v : Eugène de Tolède, *Carmen* 2 ; f. 203r-221v : Paulin de Périgueux, *VM*, I-III, 259. Le texte s'achève aux deux tiers du f. 221v, sans *explicit* à l'origine, avec seulement un *explicit* dans une écriture cursive plus récente. Ce dernier folio comporte, après un espace assez large, une sentence copiée par une main différente « Scire, ut scias... » ; f. 222-223r : blanc ; f. 223v : épitaphes. La perte de la fin de l'œuvre de Paulin de Périgueux n'est pas imputable à la chute de cahiers dans cet exemplaire, mais plutôt à une lacune du modèle ou à un arrêt de la copie. Il comporte en outre les lacunes I, 71, II, 29-32, III, 250-251, communes à tous les manuscrits sauf R, et II, 161 et 166-632, observées dans V et C.

Remarques : Le nom de l'auteur est noté : « Paulini Petre corcordiae ». Pas de notes marginales (sauf f. 219r-219v). Le premier vers de chaque livre est écrit en capitales, de même que le vers III, 144. Le nom de Martin y est souvent écrit en capitales (I, 175-306-343 ; II, 9...), mais pas systématiquement (II, 18). Une initiale sur deux est en rouge, ainsi que les *incipit* et *explicit*. Il présente des similitudes avec le ms. *Vaticano*, *BAV*, *Vat. lat.* 1664 (= V) et le manuscrit de Milan (= C).

10. *Un catalogue du XI^e siècle : Cluny*

Le catalogue de l'abbaye de Cluny, édité et daté par Delisle[44] de 1158-1161, où V. von Büren[45] voit en fait l'œuvre de l'abbé Hugues de Semur (1024-1109), contient :

(42) A. Jammes, *Les Didot : trois siècles de typographie et de bibliophilie (1698-1998)*, catalogue de l'exposition, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 15 mai-30 août 1998, Paris, 1998.

(43) *PL* 94, col. 633-638.

(44) L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, t. II, Paris, 1874, p. 458 sv. ; *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque nationale*, Fonds de Cluni, Paris, 1884, p. 356.

(45) V. von Büren, *Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny*, dans *Le gouverne-*

n°318, uolumen in quo continentur hec : passio sancte Columbe, uite sanctorum Lupi, Hieronymi, Hilarionis, *et quatuor libri Paulini Nolani de uita beati Martini metrice*, et passiones quedam de opusculis sancti Augustini et liber Isidori de ordine creaturarum.
n°319, uolumen in quo continetur *stilus Paulini Nolani de beato Martino*, et Isidorus de plenitudine librorum ueteris ac noui Testamenti, et ortu, uita et obitu antiquorum Patrum, epigrammata Mortuini, orthographia Bede, et quoddam Cassiodori expositiuum et nonnulle alie res.
n°525, uolumen in quo continetur idem episcopus Fortunatus ut supra, sed et uita beati Martini metrice, *Paulinus etiam Nolanus similiter in eadem* (*scil. Martini*) *uita*.

Cette bibliothèque renfermait en outre plusieurs exemplaires de la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère et de Venance Fortunat. Les n° 316 et 317 étaient des *Martinelli*. Comme l'a démontré V. von Büren, « le catalogue et donc la bibliothèque sont organisés autour d'un centre en la personne du saint patron de l'abbé Odon, Martin de Tours » (p. 259). Parmi ces livres, certains ont fait partie de la propre bibliothèque d'Odon (879-942), qui, originaire de Tours, a rejoint le monastère de Cluny en 910, pour y être abbé à partir de 927, en apportant des livres. Ces manuscrits de Paulin de Périgueux sont perdus pour l'éditeur moderne, mais ce catalogue montre l'intérêt de faire figurer Cluny sur la carte qui fait apparaître la diffusion géographique de cette œuvre au Moyen Âge.

11. *Le codex Pithoei ou Iureti d'origine et de siècle inconnus* (= I)

Aux huit manuscrits médiévaux conservés s'ajoute le manuscrit de Pierre Pithou (1539-1596) [46] sur lequel François Juret fonde son édition *princeps* de la *Vita Martini* en 1589 et que l'on reconstitue en partie d'après ses notes (c. 1085-1186). Il s'agit d'un manuscrit également médiéval, en parchemin (*membrana*), qu'il désigne comme *uetus manuscriptus codex Petri Pithoei* (c. 1001-1002).

Contenu : Paulin de Périgueux, *VM*, I-VI, *Vis.*, *Or.*

Une grande partie des manuscrits de Pierre Pithou sont parvenus à la BnF, à la Médiathèque de l'agglomération troyenne, à la bibliothèque interuniversitaire, Section Médecine, de Montpellier ou encore à la Vaticane. Or ce manuscrit ne correspond à aucun des manuscrits

ment d'Hugues de Semur à Cluny, Actes du colloque scientifique international, Cluny, septembre 1988, p. 245-263 (p. 255-259).

(46) L. de Rosanbo, *Pierre Pithou : biographie*, dans *Revue du XVI^e siècle*, t. 15, 1928, p. 279-305.

conservés par ces institutions. Il n'est ni L ou A de la BnF, très lacunaires, ni M de Montpellier, car il contient VI, 382, 440, et les leçons, les transpositions et les lacunes diffèrent. Il ne correspond ni à V, puisqu'il contient II, 166-632, V, 621-701, ni à R qui donne le prologue, mais a perdu V, 273-625, ni à P (pas de transposition I, 116-119, ni V, 769-772, leçons différentes, ex. I, 183) dont il est cependant proche.

La disparition de ce manuscrit n'est pas singulière. J.-P. Callu[47] n'a pu retrouver qu'un seul des trois manuscrits de Symmaque ayant appartenu à Pithou, dont l'un avait servi à Juret pour son éditon. Il a signalé l'intense circulation des manuscrits parmi les proches de P. Pithou, les dons, les prêts ou les vols, et souvent la disparition du manuscrit, une fois l'édition faite.

12. *Un faux manuscrit perdu*

Sankt-Peterburg, Bibl. nat. de Russie, lat. 4° v. XIV 1

Un autre manuscrit est évoqué par Ph. Labbe, dans sa *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum* (Paris, 1653), à l'époque où il se propose de procurer une édition nouvelle de la *Vie de saint Martin*, d'après les travaux préparatoires de Jacques Sirmond, mort en 1651[48]. Il signale un *codex* de Saint-Germain-des-Prés, n°481, dans lequel Paulin serait dit « Petricoriae ». En fait, ce manuscrit, originaire de Corbie, figurant dans le catalogue de 1677 de Saint-Germain-des-Prés à la cote 481 (Corbie 241, Saint-Germain 613, Montfaucon 481) sous le titre : *S. Paulini episc. Versus de S. Felice Martyre libri sex*[49], contient six des *Natalicia* de Paulin de Nole, les poèmes numérotés 15, 16, 17, 18 et 27, 28, dans l'édition Hartel, mais aucun texte de Paulin de Périgueux[50].

(47) J.-P. Callu, *En marge des vieux livres : les manuscrits perdus de Symmaque*, dans *Revue d'histoire des textes*, t. 6, 1976, p. 197-217, (ici p. 205) : « Parler du fonds Pithou, et cela ne serait-ce qu'à propos de Symmaque, revient à vouloir démêler un écheveau ».

(48) Ph. Labbe, *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum*, Paris, 1653, in 4°, p. 63 : « V. C. Paulini junioris Burdigalensis Eucharisticon uersibus elegiacis, et Paulini alterius Petracorii (in ms codice S. Germani de Pratis num. 481 dicitur Paulinus Petricoriae) libri sex de Vita S. Martini, aliaque carmina falso iam olim tributa S. Paulino Nolanae urbis antistiti : nunc uero ope mss. codicum ab innumerabilibus mendis purgata, ex apographo et recensione R. P. Iacobi Sirmondi ». Voir à ce sujet Fr. Corpet, dans son édition de 1849, p. 9, n. 6.

(49) B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum noua*, Paris, 1739, t. 2 ; L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, t. II, Paris, 1874, p. 50, n. 1 ; H. Omont, *Concordance des numéros anciens et des numéros actuels des manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1903, p. 186.

(50) Voir aussi J. T. Brown, *A Northumbrian Schoolbook : Paulinus of Nola in* Vat. Palat. Lat. *235*, dans *7e colloque international de paléographie latine*, *Scriptorium*, t. 40,

Il a été démembré et correspond à deux manuscrits de Saint-Pétersbourg : lat. 4° v. XIV 1 et lat. f° v. Classicus 7, le premier contenant les textes de Paulin de Nole et le second une œuvre de Boèce[51]. Il ne s'agit donc pas d'un témoin supplémentaire de Paulin de Périgueux.

L'ensemble de la tradition médiévale peut être récapitulé dans le tableau suivant :

origine/provenance	*cote*	*siècle*	*contenu*	*sigle*
Tours/Corbie	Paris, lat. 13759	IXin.	I-II	L
Tours/Metz	Berlin, Phill. 1877	IX ¾	Or.	O
Saint-Denis/Bobbio	Milano, Ambros. C 74	IXin.	I-III (inc.)	C
Mayence	Vatic., Pal. Lat. 845	IXin.	I-VI, Vis., Or.	P
Italie ?	Vatic., Lat. 1664	IX	I-VI, Or.	V
Saint-Gall	Sankt-Gall, 573	IX ¾	I-VI, Vis., Or.	S
Est de la France ?	Montpellier H 352	IX ¾	I-VI, Vis. (inc.)	M
Lorsch	–	*IX*	*I-VI*	
Murbach	–	*IX*	*I-VI*	
France	Vatic., Reg. lat. 582	X	Prol I-VI Vis. Or.	R
Tegernsee	Paris, n.a.l. 241	XI	I-III (inc.)	A
Cluny	–	*XI*	*I-IV ? – ???*	
Codex Pithoei		*???*	*I-VI Vis. Or.*	I

III. Les projets éditoriaux et les éditions

Deux manuscrits datant de la fin du XVI^e^ ou du XVII^e^ siècle se distinguent des manuscrits médiévaux par leur conception. L'un est la copie d'un manuscrit médiéval, l'autre témoigne d'un véritable projet d'édition. Le premier manuscrit moderne est à peu près contemporain de l'édition *princeps* de Juret (1589), tandis que le second lui est postérieur.

1. *Le manuscrit de M. Freher (fin XVI^e^ - début XVII^e^ s.)*

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Aug. fol. 85, 5 (= G)

Notice : O. von Heinemann, *Kataloge der Herzog-August Bibliothek Wolfenbüttel*, Bd. VII (= *Die Augusteischen Handschriften*, Bd. IV), Francfort-sur-le-Main, 1966, p. 93.

Description : papier, 150 feuilles, 26,5 × 17,5 cm.

1986, p. 30 ; D. Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, 1990, p. 130.

(51) A. Staerk, *Les manuscrits latins du V^e^ au XIII^e^ s. conservés à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg*, Saint-Pétersbourg, 1910, t. I, p. 222-223, notice 68.

Origine : Il serait de la main de Marquard Freher[52] (1565-1614), un philologue de Heidelberg, qui en était également le possesseur autrefois.

Histoire : Il a manifestement été copié sur le ms. *Vaticano*, *BAV*, *Palatinus latinus* 845 (P). En effet, les deux ms. présentent les mêmes omissions, les mêmes transpositions et les mêmes sous-titres. L'argument le plus décisif repose sur des accidents de copie de G. Les vers III, 266-274 ont été copiés à leur place, puis une deuxième fois après le vers III, 319. Or, dans le modèle, le vers 266 se trouve en haut du folio 99v et le vers 319 en bas du folio 100r. Le copiste, au lieu de tourner la page pour avancer, est reparti en arrière, en haut du folio précédent. Le vers III, 387 est omis dans G, or il était omis dans P, puis rajouté en bas du folio. Cet ajout est passé inaperçu. Les vers VI, 202-255 ont été oubliés, puis recopiés à la fin du chant VI. Le copiste de G a omis les folios 135v-136r en tournant deux pages à la fois. À ces observations s'ajoute le fait que P se trouvait à Heidelberg jusqu'en 1623. Toutefois les leçons de P et G ne sont pas toujours identiques, car Freher procède non comme un copiste, mais comme un éditeur, c'est-à-dire qu'il corrige le texte, d'autant plus que P présente beaucoup de fautes.

Contenu : Paulin de Périgueux, *VM*, I-VI (f. 1-87r) et *Vis.*, *Or.* (f. 87v-90r) ; Venance Fortunat, *Vita Martini* et *Versus in laudem s. Mariae* (f. 90v-150r).

2. *Le manuscrit de P.-Fr. Chifflet* (*XVII^e s.*)

Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, Theol. lat. fol. 721 (= B)

Notice : P. J. Becker et T. Brandis, *Die theologischen lateinischen Handschriften in folio der Staatsbibliothek preussischer Kulturbesitz Berlin*, t. II, Wiesbaden, 1985, p. 273-274.

Bibliographie : G. Haenel, *Catalogi librorum manuscriptorum*, Leipzig, 1830, p. 885, n°2532.

Description et contenu : Parchemin et papier, 33 × 21,5 cm. Ce manuscrit se compose de deux parties, la première est constituée de deux folios d'un parchemin écrit dans la deuxième moitié du XIII^e s., contenant des extraits du livre 22 du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, l'autre de 58 pages écrites en écriture cursive, sur papier, au XVII^e s., contenant *VM*, I-VI, *Vis.*, *Or.* de Paulin de Périgueux (p. 1 à 57). La page 58 est vide.

(52) W. Kühlmann, V. Hartmann, S. El Kholi, *Die deutschen Humanisten : Dokumente zur Überlieferung der Antiken und mittelalterlichen Literatur in der frühen Neuzeit*, Bd. 1, 1 : *Marquard Freher*, Turnhout, 2005 (Europa humanistica, 3). Néanmoins il n'y a pas dans cet ouvrage de référence à un travail de Freher sur Paulin de Périgueux.

Origine et histoire : Il provient du legs de Pierre-François Chifflet au Collège de Clermont à Paris, comme le montre la mention en haut à droite du folio 1r « S. Martinus 11. Novembris. Mst. P. Francisci Chiffletii ». À la page 1, il porte le « paraphe au desir de l'arrest du 5 juillet 1763 » de Ysabeau, consécutif à la suppression de l'Ordre des Jésuites. Il a fait partie du fonds Meerman, où il portait le n°729 pour l'une et l'autre partie, puis a figuré dans la bibliothèque de Thomas Phillipps à Middlehill, en Angleterre. C'est pourquoi Petschenig, qui en connaissait l'existence, mais non l'époque, l'appelle *Mediomontanus*. Il fut répertorié sous le n°2532 pour le parchemin et sous le n°11814 pour le texte de Paulin. Le parchemin servait de couverture à la *Vie de Martin. Ce manuscrit a été acheté aux enchères chez Sotheby en 1911, bien après la dispersion de la collection Phillipps, pour compléter le fonds Meerman déjà acquis, en 1887, par la Bibliothèque Royale de Berlin.*

Le texte copié est celui de l'édition Juret de 1589, mais avec mention exacte du nom de l'auteur : Paulini Petricordiae. Il en reproduit les fautes matérielles, par exemple en II, 576 où, après *exclamat*, le texte du vers 575 est répété, et en III, 331, où Juret écrit *inops ecclesia* dans son texte, mais indique en note qu'il a trouvé et retenu *mater ecclesia*.

Il est très abondamment annoté et corrigé de la main de Pierre-François Chifflet (Besançon, 1592 – Paris, 1682), à tel point que les ratures empêchent souvent de distinguer quel était le texte de base. Le Père jésuite corrige, rétablit des vers oubliés lors de la copie, recompte le nombre de vers pour chaque chant, afin de rectifier le nombre indiqué dans l'*explicit*. Il établit en quelque sorte un apparat négatif : il note en marge les leçons qu'il ne retient pas, les autres étant insérées directement sous forme de corrections dans le texte. Il collationne ainsi des leçons du manuscrit de P. Pithou, qu'il note sous la forme *Pithoeanus* et qu'il connaît par les notes abondantes de Juret, et incorpore également les leçons d'un autre manuscrit, qu'il appelle *codex noster*. P. J. Becker et T. Brandis ont pensé qu'il s'agissait du manuscrit de Saint-Gall (S), parce qu'ils ont pu en lire les variantes dans le *CSEL*. En réalité, le manuscrit que Chifflet a entre les mains est celui qui est actuellement conservé à Montpellier (M), très proche de S, et qui provient de la bibliothèque de Jean Bouhier où justement il travaille, ce qui justifie l'adjectif possessif *noster*. Il parle toujours du *Pithoeanus* à l'imparfait, parce qu'il s'agit d'une source ancienne, déjà collationnée par un éditeur, des choix de Juret au parfait et du manuscrit Bouhier au présent, ainsi dans la note de la page 7 à propos de *pectora* (II, 40) : *Deest in ms nostro et deerat in Pithoeano sed non male uersum sic expleuit Juretus*.

Ce manuscrit moderne n'apporte donc rien pour une nouvelle édition critique de Paulin de Périgueux, car il se fonde sur un manuscrit et une édition parvenus jusqu'à nous et, en outre, Chifflet propose des

conjectures souvent fantaisistes. Il entreprit de nombreuses éditions qu'il ne put publier faute de soutien et d'argent de la part de sa hiérarchie[53], comme cette édition de la *Vie de saint Martin* par Paulin de Périgueux. Elle a pu être entreprise entre 1645 à 1675, lorsqu'il résidait à Dijon, au collège Godran, utilisait le fonds de la bibliothèque Bouhier pour ses travaux et contribuait à l'enrichir, en servant parfois d'intermédiaire entre les vendeurs et Jean III Bouhier[54]. Dans la même période, il s'intéressait également à Paulin de Nole. En effet, il publia en 1662 un ouvrage intitulé *Paulinus illustratus*[55], dans lequel il complétait et améliorait le texte des *Epistulae*, grâce à un important dossier de variantes et de commentaires. Saint Martin de Tours constituait un de ses centres d'intérêt, puisqu'il lui consacra une des trois dissertations publiées en 1676[56].

3. *Les éditions imprimées*

L'œuvre de Paulin de Périgueux fit l'objet d'une dizaine d'éditions entre 1589 et 1888, dont certaines reproduisent simplement l'édition antérieure.

a) L'édition *princeps*

L'édition *princeps* fut procurée par François Juret (1553-1626), chanoine de Langres, qui préféra aux charges les échanges épistolaires avec ses amis lettrés[57] et l'édition de textes anciens. Ph. Papillon, dans sa *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, cite 17 publications à son actif[58]. Fondée sur un manuscrit de Pierre Pithou, elle parut en 1589, à Paris, dans la seconde édition de la *Sacra bibliotheca Sanctorum Patrum* de Mar-

(53) B. de Vregille, *Pierre-François Chifflet S.J., découvreur et éditeur des Pères (1592-1682)*, dans *Les Pères de l'Église au XVII^e siècle*, éd. E. Bury et B. Meunier, Paris, 1993, p. 237-251.

(54) R. Étaix et B. de Vregille, *Les manuscrits de Besançon, Pierre-François Chifflet et la bibliothèque Bouhier*, dans *Scriptorium*, t. 24, 1970, p. 27-39.

(55) P.-Fr. Chifflet, *Paulinus illustratus sive Appendix ad opera et res gestas Sancti Paulini Nolensis episcopi*, Dijon, Vve Philibert Chavance, 1662, in 4°.

(56) Petri Francisci Chiffletii, Vesontionensis, Societatis Jesu Presbyteri, *Dissertationes tres*. I. De uno Dionysio, primum Areopagita et Episcopo Atheniensi, tum deinde Parisiorum Apostolo et Martyre. II. De loco, tempore, et caeteris adiunctis conuersionis Magni Constantini ad Fidem Christianam. III. De Sancti Martini Turonensis Episcopi temporum ratione, Parisiis, Sumptibus Joannis de la Caille, 1676, in 8°.

(57) J.-P. Callu, *Deux interpolations au Livre 1^er des Lettres de Symmaque*, dans *Antiquité tardive et humanisme : de Tertullien à Beatus Rhenanus*, Mélanges offerts à François Heim, éd. Y. Lehmann, G. Freyburger et J. Hirstein, Turnhout, 2005, p. 181-196.

(58) Ph. Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Dijon, 1742, p. 355-361.

guerin de la Bigne (t. VIII). Elle aurait, d'après les Bénédictins de Saint-Maur, été d'abord publiée en 1585, à Paris également[59]. Selon Christian Daum, dans le *Syllabus poetarum christianorum ueterum*, placé après sa préface au lecteur, dans son édition de 1681, certains auraient prétendu qu'elle était parue à Dijon, en 1585, mais il signale que cette erreur fut réfutée par Émery Bigot dans une lettre à Nic. Heinsius. F.-B. Carpzov, qui présida à l'édition de Daum de 1681, pense que l'édition de 1589 est bien la première[60]. Toutefois l'épître dédicatoire, adressée à P. Pithou, est datée des « calendes de juillet 1585 ». Les quatre ans écoulés peuvent s'expliquer par les difficultés rencontrées avec l'imprimeur, évoquées dans une lettre également adressée à Pierre Pithou[61]. Dans l'épître dédicatoire, Juret exprime son plaisir à lire le texte que son ami lui a fait parvenir, mais surtout sa contrariété de ne disposer que d'un manuscrit, souvent fautif. Il souhaite vivement que les libraires trouvent d'autres témoins qu'il pourrait alors collationner pour corriger son édition et en appelle aux lecteurs érudits, pour qu'ils confirment ou infirment ses propres choix.

Cette première édition attribue la *Vie de saint Martin* à Paulin de Nole et la fait figurer après celle de Venance Fortunat, selon un classement thématique, et non chronologique. Elle comprend outre la *Vie*, le *De uisitatione* et le *De orantibus*, puis différents témoignages des auteurs anciens à propos de Paulin de Nole (*Veterum auctorum testimonia de Paulino Nolano collecta a Iureto*), une préface aux notes, puis plus de 600 notes reportées à la fin du texte, en plus des notes marginales et des sous-titres qui résument les épisodes. Outre les vers contenus seulement dans R, manquent : II, 297, 576 ; IV, 394 ; V, 10, 97 cadit-98 extentis ; VI, 131, 425-427. Ont été transposés : III, 94 *post* 74 ; V, 267 *post* 268.

(59) *Histoire littéraire de la France*, par les Bénédictins de Saint-Maur, Paris, 1733-1763, rééd. 1865-1898, t. 2, p. 472.

(60) Lettre de F. B. Carpzov à Nic. Heinsius, n°281, le 12 des Calendes d'avril 1681, dans *Sylloge epistularum a uiris illustribus scriptarum*, coll. per P. Burman, Leyde, 1727, t. V, p. 341. Voir E.-F. Corpet, Paris, 1849, p. 6, n. 1 ; J.-M. Drevon, *De Paulini Petrocorii uita et scriptis*, Agen, 1889, p. 6-8. Petschenig (p. 13) présente l'édition de 1589 comme l'édition princeps.

(61) F. Regner et J.-P. Oddos, *La bibliothèque de François Juret (1553-1626)* (= *Aux origines de la bibliothèque Bouhier II*), Troyes, 1986, *Lettre 22*, à Pierre Pithou, sans date, citée p. VI : « Le sieur Nivelle me mande qu'il ne peut pas commodément passer à l'édition de Paulin. Vostre lettre m'avertit, qu'il en a été dissuadé par quelques uns des Messieurs les Théologiens. Il fait bien de prendre conseil de ses amis. Mais vous dirai-je en passant que je ne serais pas fort content, que ces Messieurs-là fassent les juges et censeurs de l'édition de nos poètes, par ce qu'ils ne me semblent pas fort entendu ès bons livres ». Voir L. Dorez, S. Solente, *Catalogue de la collection Dupuy, Bibliothèque nationale*, Paris, 1899-1928, t. 2, p. 299, recueil n°700.

Parmi les quelque 600 notes, la plupart constituent une sorte d'apparat critique. Il y justifie ses choix et donne les leçons du manuscrit qu'il n'a pas retenues. D'autres relèvent de l'histoire de l'Église ou de la civilisation antique et tardo-antique. Il se livre aussi à un commentaire comparatif des trois *Vitae Martini* de Sulpice Sévère, Paulin de Périgueux et Venance Fortunat. Par exemple il note à propos du vers I, 90 (« recipit de frigore partem ») que Fortunat imite Paulin, quand il écrit à son tour : « frigoris iste capit partem, capit ille teporis » (I, 59). Il corrige à juste titre le vers I, 368, dans l'épisode au cours duquel Martin ranime un esclave de Lupicinus, en remplaçant *Paulini* par *Lupicini*, et s'exclame en note : « somniauerat librarius qui in v. c. (= in uetere codice) scripserat, Paulini praet. ». Sans le savoir et sans le vouloir, François Juret avait fixé le texte de Paulin de Périgueux jusqu'à l'édition de J.-P. Migne (*Patrologia Latina*, t. 61, Paris, 1847, col. 1007-1076).

b) Les patrologies postérieures à 1589 et antérieures à Migne[62]

Paulin de Périgueux n'a pas été repris dans la troisième édition de la *Bibliotheca ueterum Patrum* publiée en 1609-1610, à Paris, puisque le tome 8 consacré aux *Poetae Christiani* n'a pas été reproduit[63]. En revanche, il figure dans les éditions suivantes :

– *Bibliotheca Patrum*, Cologne, 1618[64], t. 5 (/14), p. 259-284 (ordre chronologique). Contenu : le même qu'en 1589, mais sans les *testimonia*, ni les notes. Nom de l'auteur : « B. Paulinus Aquitanus V. I. et senatorius demum episcopus Nolani ».

– *Bibliotheca Patrum*, Paris, 1624[65], t. 3, p. 851-911. Contenu : le même qu'en 1589, avec les *testimonia* et les notes. On a simplement corrigé quelques fautes de typographie, rajouté le titre du *De orantibus* qui avait été oublié et retiré le « B. » (= *beatus*) devant *Paulinus*. Nom de

(62) Voir P. Petitmengin, *Les patrologies avant Migne*, dans *Migne et le renouveau des études patristiques*, Paris, 1985, p. 15-38.

(63) Contrairement à ce qu'écrit Drevon, p. 12 et qui m'avait égarée (S. Labarre, *Le manteau partagé*, Paris, 1998, p. 15).

(64) *Magna Bibliotheca ueterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, ... opera et studio doctissimorum in alma uniuersitate Colon. Agripp. theologorum ac profess., tomus quintus, continens scriptores saeculi V id est ab anno Christi 400 usq. 500, Coloniae Agrippinae, Sumptibus Antonii Hierati, sub signo Gryphi, 1618. In folio.

(65) *Bibliothecae ueterum Patrum seu scriptorum ecclesiasticorum appendix qua christiani poetae Graeci et Latini continentur per Margarinum de la Bigne*, tomus III. Graecolatinus, Parisiis (ad insigne Nauis), 1624. In folio. Seconde page de titre : Scriptorum ecclesiasticorum uaria poemata sacrae bibliothecae, tomus VIII. Il s'agit en fait d'un tirage avec une nouvelle page de titre du tome VIII de la *Bibliotheca ueterum Patrum*...editione secunda, Parisiis, 1589.

l'auteur : « Paulinus Aquitanus V. I. et senatorius demum episcopus Nolani ». Les sondages effectués dans cette édition n'ont pas révélé un travail nouveau de la part des éditeurs.

– *Bibliotheca Patrum*, Lyon, 1677[66], t. 6 (/27), p. 297-323 (ordre chronologique). Contenu : le même que celui de l'édition de 1589, mais sans les *testimonia*, ni les notes. Index alphabétique des auteurs dans le tome 1. Nom de l'auteur : « B. Paulinus ». Les Anisson avaient prévu une analyse synoptique de chaque œuvre, mais « ni la course des presses ni l'avidité du public qui souhaite posséder au plus tôt les trésors de la patristique[67] » ne leur ont permis un travail philologique sérieux. Cependant, en ce qui concerne Paulin de Périgueux, cette édition contient quelques corrections par rapport à celle de Fr. Juret. Bien que l'indication « B. Paulinus » fasse encore penser à Paulin de Nole, une note et l'index expliquent pourtant qu'il ne s'agit pas de Paulin de Nole, mais de Paulin de Périgueux. Comme dans l'édition de Cologne de 1618, seules les notes et les sous-titres inscrits dans les marges de l'édition de 1589 ont été conservés. Les notes placées à la fin du texte ont été supprimées. Pour la première fois, l'éditeur a donné une présentation « moderne » à son texte, en supprimant la mention « d'après un manuscrit de Pierre Pithou » (*ex uetere manuscripto codice Petri Pithoëi I. C. V. C.*), les *incipit* et la note marginale indiquant « in v. c. (= uetere codice) uersuum numerus additus erat in fine cuiusque libri ». Cependant, il est encore fait référence à ce manuscrit dans les notes marginales qui ont été reproduites à l'identique. Des sondages opérés sur le texte n'ont pas révélé de différences notables avec l'édition de 1589, tout au plus quelques corrections orthographiques : « Hylarius » (1589) corrigé en « Hilarius ». On est donc passé de la démarche d'un érudit qui transcrivait un manuscrit, en indiquant les leçons écartées dans de très nombreuses notes, à un texte qui paraît fixé, sans qu'un nouveau travail philologique ait été accompli.

c) L'édition Daum (1681 et 1686)

Christian Daum fait paraître en 1681 une nouvelle édition[68] à Leipzig, chez Fuhrmann et Ritter, malgré les ravages de la peste. F.-B.

(66) *Maxima Bibliotheca ueterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, tomus sextus continens scriptores ab ann. Christi 400 ad ann. 440, Lugduni apud Anissonios, 1677. In folio.

(67) P. Petitmengin, *Les patrologies avant Migne*, p. 15-38 (citation des Anisson, p. 24).

(68) Benedicti Paullini Petrocorii, *de Vita B. Martini libri sex*, cum notis Francisci Jureti...Ejusdem ad Nepotulum, ab eodem recensitum, carmen, itemque epigrammata basilicae Martini apud Turones inscriptum. Tertulliani carmen de Jona et Niniue, pariter a Jureto editum et illustratum Paullini, Ausonii nepotis, Eucharisti-

Carpzov en dirige l'impression et y contribue financièrement [69]. Daum en écrit seulement la préface au lecteur suivie d'un *Syllabus poetarum christianorum*. Elle se fonde sur l'édition de Juret de 1589. Le titre du *de orantibus* manque dans cette éditon, comme il manquait dans l'édition *princeps*. Le nom de l'auteur apparaît sous la forme « Benedictus Paullinus (*sic*) Petrocorius ». Les œuvres de Paulin de Périgueux y figurent avec les notes de Juret, suivies d'un assez long commentaire inédit que G. Barth, mort en 1658, avait confié à Daum longtemps auparavant, et des observations de J.-Fr. Gronov. Mais Chr. Daum n'a pas consulté les manuscrits romains et parisiens dont il connaissait pourtant l'existence [70]. Les modifications apportées à l'édition de Juret résultent de conjectures d'érudits. Cette édition est reprise en 1686, à Leipzig, chez les héritiers de F. Lanckisch.

d) L'édition Amato (1766)

C'est l'édition de Daum que Pasquale Amato reproduit en 1766, au tome 6 de la *Collectio Pisaurensis omnium poematum carminum, fragmentorum latinorum* qu'il fait paraître à Pesaro (p. 6-34). Il y orthographie le nom de l'auteur : « Paullinus Petrocorius », et dans la brève notice qu'il consacre à Paulin de Périgueux (p. 1), il se réfère à cette édition. Le titre adopté (p. 6) est « Paullini Petrocorii opera de uita S. Martini episc. Turonensis libri sex » et il donne aussi le *De uisitatione* et le *De orantibus* (intitulé *Epigramma basilicae Martini apud Turones inscriptum*), mais sans y joindre le prologue en prose du *De uisitatione*, peut-être parce que seule la poésie entre dans ce recueil. Aucune note n'y figure non plus.

e) L'édition Migne (1847)

En 1847, Jacques-Paul Migne, dans son *Cours complet de Patrologie*, reprend à peu de différences près le texte établi par Juret en 1589 et reproduit par Daum en 1681. En quelques endroits, il se réfère encore au *uetus codex* dont Juret citait les leçons dans ses notes (voir col. 1011,

cum. Caspar Barthius omnia recensuit et animaduersionibus illustrauit. Accesserunt et notae in Paullinum Petrocorium Joannis Frederici Gronouii et indices auctorum rerumque, cura et studio Christiani Daumii, Lipsiae, apud J. Fuhrmannum et Matthaeum Ritterum, 1680-1681.

(69) Lettre de F.-B. Carpzov à Nic. Heinsius, n° 281, le 12 des Calendes d'avril 1681, dans *Sylloge epistularum a uiris illustribus scriptarum*, coll. per P. Burman, Leyde, 1727, t. V, p. 341.

(70) *Ibid.*, p. 341 : « Exemplaria autem Paulini, quae in Vaticana et Lutetiana bibliotheca extare indicas, conferri non potuisse, nec uariantes lectiones excerpi, ut lacunae ac deprauata Iuretianae editionis, quam nec ego alibi quam in Patrum sub Bibliothecae nomine facta collectione extare arbitror, loca restituerentur, dolet admodum Daumius uir optimus, et iam septuagenario maior ».

1045, 1051, 1073). Son texte comporte naturellement les mêmes lacunes et transpositions que Juret. Le texte ne présente que de très rares variantes : par exemple en II, 577, *exclamat* à la place de *et uisu*, car l'éditeur s'est rendu compte de l'erreur de Juret qui, au vers 576, après *exclamat* avait repris le vers précédent. Il conserve *exclamat*, mais l'insère dans le vers 577. Dans les deux cas, le vers 576 a disparu. Il introduit quelques conjectures comme en III, 119 *tenui sua guttura lympha*, en III, 286, *si* à la place du *quod* omis par le manuscrit de Juret.

Les variantes des différentes éditions ne semblent pas avoir une utilité pour une nouvelle édition. Seules quelques conjectures de C. Barth figurant dans l'édition Daum, ou de Th. Wopkens, publiées dans les *Adversaria critica* (éd. C. H. Frotscher, vol. 2, Leipzig, 1835, p. 226-285) méritent d'être examinées.

f) L'édition Corpet[71] (1849)

En 1849, François Corpet publie, à Paris, dans la collection Panckoucke, avec une traduction française, une nouvelle édition de Paulin de Périgueux sur la base de l'édition Juret, révisée sur deux manuscrits. L'œuvre de Paulin y figure après les œuvres en prose de Sulpice Sévère, et elle est suivie de la *Vie de saint Martin* de Venance Fortunat. Corpet rapporte en bas de chaque page les principales variantes des éditions et les leçons du manuscrit L, provenant de Saint-Germain-des-Prés et conservé à la BnF, qui ne comporte que les chants I et II, et celles du manuscrit de Montpellier (M). Il connaît en outre celles du manuscrit de Pithou par les notes de Juret. Ses notes ne constituent pas un apparat critique au sens propre, car il songe plus à « améliorer » le texte de Juret qu'à rendre compte précisément des leçons, lacunes ou omissions des différents témoins.

g) L'édition Petschenig (1888)

La seule véritable édition critique est celle de M. Petschenig, publiée en 1888 (*CSEL*, t. 16). Elle est dotée d'*indices* sur la langue et la métrique. M. Manitius en fit un compte rendu élogieux, en émettant des réserves seulement sur les choix orthographiques et en proposant des compléments à la liste des parallèles textuels[72]. Petschenig a utilisé les trois manuscrits du Vatican (P, R, V) et un des deux manuscrits de la BnF (A), jamais encore exploités, et fait collationner par V. Thumser le manuscrit de Saint-Gall (S). Dans son introduction (p. 3-15), il

(71) Paulin de Périgueux, *Œuvres suivies du poëme de Ven. Hon. Clem. Fortunat sur la vie de saint Martin*, revus sur plusieurs manuscrits et traduits pour la première fois en français par E.-F. Corpet, Paris, C. L. F. Panckoucke éditeur, 1849, p. 5-230.

(72) M. Manitius, *Poetae christiani minores, CSEL 16, 1*, compte rendu dans *Wochenschrift für klassische Philologie*, 1888, t. 37, col. 1133-1138.

classe et décrit ces manuscrits qu'il date tous indistinctement des IXe-Xe siècles. Il donne pour la première fois le prologue de la *Vita Martini* (*Studio caritatis...*), conservé uniquement par ce manuscrit R qu'il considère le meilleur. Il n'a pas utilisé l'édition française de Fr. Corpet, bien qu'il en donne une assez longue citation (p. 7-8), ni consulté les deux manuscrits utilisés par cet éditeur (L et M). Il connaissait l'existence du manuscrit de Milan (C), du manuscrit de Berlin (B), qui se trouvait alors à Middlehill et dont il semblait ignorer le siècle, et de celui de Wolfenbüttel (G), qu'il datait bien du XVIe siècle. Il connaissait donc l'existence de l'ensemble des manuscrits, mais ne les a pas tous utilisés.

Il introduit aussi un certain nombre de conjectures, en des endroits où le plus souvent on peut conserver la leçon des manuscrits. Par exemple, au chant I, il en adopte en 14, 138, 152, 177, 219, 304. Il considère qu'il manque un vers en II, 9, II, 250 et IV, 163, mais qu'il n'y a nulle part de véritables interpolations. Ces interventions ne sont nullement indispensables pour donner un texte lisible. Son apparat critique négatif comporte des obscurités. La sélection de variantes qui y est donnée ne permet pas de retrouver le texte donné par chacun des témoins. L'apparat est encombré de variantes orthographiques, alors qu'en plusieurs endroits il est impossible de savoir où la leçon retenue a été trouvée [73]. Les leçons prêtées à S sont souvent erronées, peut-être à cause de la difficulté à utiliser les notes communiquées par V. Thumser [74].

4. *L'attribution à Paulin de Périgueux*

C'est au fil des éditions successives que la *Vie de saint Martin* a été rendue à Paulin de Périgueux. L'édition de Juret (1589) attira l'attention des savants et ils corrigèrent l'erreur qui remontait à Grégoire de Tours. Dès 1594, C. Baronius (1538-1607), au tome 5 de ses *Annales Ecclesiastici*, faisait observer que l'auteur de la *Vita Martini* ne pouvait être Paulin de Nole, en raison de l'antériorité de la mort de l'évêque aquitain par rapport à l'épiscopat de Perpetuus, auquel cette œuvre était dédiée. Il citait aussi l'expression « nomen idem medicusque

(73) Par exemple, on lit en III, 2 pour le lemme *uox* : *uix* V cod. Iureti. Petschenig n'indique pas où il a trouvé *uox*. Or R, P et A donnent aussi la leçon *uix*, cependant que seul S donne *uox*. L'apparat négatif laisse entendre que R et P donnent aussi *uox*.

(74) Il faut lire dans S sans qu'il y ait de doute possible : I, 137 *spondentis* et non *spondentes* ; II, 96 *uacanti* et non *uaganti* ; II, 126, *munditiis* et non *mundities* ; II, 145 *lasciua* et non *lasciuia* ; III, 8 *dicit* et non *dicet* ; III, 102 *gemmisque* et non *geminisque* ; III, 110 *releuare* et non *reuelare* ; III, 133 *si corde* et non *sic orde* ; III, 161 *crimina* et non *crimine* ; III, 397 *resistit* et non *resistet*...

idem » par laquelle Paulin de Périgueux s'était comparé à Paulin de Nole[75]. En 1604, F. Juret a conscience de son erreur, puisque, dans une note à propos d'un des *libelli* adressés à l'empereur Valentinien II par Ambroise de Milan qu'il publie à la suite des lettres de Symmaque, il cite un vers de Paulin de Périgueux et ajoute : « mais de ce Paulin (qui n'est assurément pas évêque de Nole, comme je l'ai cru en ajoutant foi à Grégoire de Tours) je reparlerai ailleurs, avec l'aide de Dieu, dans une seconde édition[76] ». En 1614, J. Sirmond, dans son édition de Sidoine Apollinaire, à propos de la lettre adressée au rhéteur Lupus (VIII, 11, 2), énumère les différents *Paulini* connus et finit par l'auteur de la *Vita Martini* en six livres, car il a vu des manuscrits du Vatican et de Corbie portant *Petricordiae*. Il hésite cependant à identifier le poète au rhéteur périgourdin[77].

Néanmoins, la *Bibliothèque des Pères* fut lente à intégrer cette correction. L'édition de 1677 donne, au début du livre 1, une référence aux *Annales ecclésiastiques* de Baronius, mentionne dans son index alphabétique, au tome 1, un *Paulinus Petricordius*[78], et ajoute, au tome 6, une

(75) C. Baronius, *Annales Ecclesiastici*, 1593-1607, 12 vol., t. 5, 1594, Rome, ad annum 402, p. 163 : « Plane asserendum erit, alium istum esse Paulinum ab illo Nolano Episcopo. Nam ab obitu S. Martini usque ad sedem Perpetui anni numerantur sexaginta quatuor, nimirum ex sententia eiusdem Gregorii quadraginta septem sedis Bricii successoris S. Martini, et decem et septem illius qui post sedit, Eustochii : ad quod tempus minime peruenisse Paulinum constat, quem anno Domini quadringentesimo trigesima primo sub Consulatu Bassi et Antiochi obiisse liquet, testificatione Uranii, qui interfuit. Sed et Paulini ipsius auctoris euidenti assertione satis superque exploratum habetur, ipsum, etsi idem sit nomine, alium tamen diuersumque esse a S. Paulino illo mirifico Nolano Episcopo (*Vita Martini*, II, 690-702) ».

(76) *Q. Aurelii Symmachi Epistolarum libri X*...cum...notis nunc primum editis a Fr. Jureto, Parisiis, 1604, in-4°, p. 323 dans les notes : « Sed de Paulino isto (non quidem Nolano Episcopo, ut olim existimaui, sequutus fidem Gregorii Turonensis), alias, Deo iuuante, in secunda editione ».

(77) C. *Sollii Apollinaris Sidonii Aruernorum episcopi opera*, Iac. Sirmondi...cura et studio recognita notisque illustrata, Parisiis, 1614, in-8°, p. 147-148 : « Paulinus denique, cuius sunt libri VI de uita S. Martini, metro item scripti. Quem cum uetera exemplaria, Vaticanum et Corbiense, Paulinum Petricordium nominent, Petrocorium fortasse, hoc est Vesunnicum liceat suspicari. Sed Paulinus Sidonii rhetoricae artis nomine laudatur, non poeticae ».

(78) *Maxima Bibliotheca ueterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, primo quidem a Margarino de la Bigne...in lucem edita Lugduni apud Anissonios, 1677, t. 1 (index) : « Paulinus Petricordius qui annis circiter 40 ab obitu Paulini Nolani uixit, et qui iuxta Ugellum tom. 6 Italiae sacrae fuit etiam Episcopus Nolanus, scripsit metro libros sex de Vita S. Martini, et alia quaedam quae habes f. 297. Gregorius tamen Turonensis et Venantius Fortunatus illud opus primo Paulino Nolano uidentur tribuere et non posterior ».

mise au point fondée sur J. Sirmond [79], mais le titre (*Beati Paulini de uita S. Martini Episcopi Turonensis libri sex*) ne restitue pas à Paulin de Périgueux son œuvre. C'est seulement l'édition de Christian Daum (Leipzig, 1681), qui a porté pour la première fois : *Benedictus Paullinus Petrocorius*, et un avertissement au lecteur précisant que l'auteur était Paulin de Périgueux et non pas Paulin de Nole [80]. La réédition (Leipzig, 1686) portait *Benedictus Paulinus Petrocoriensis*. En 1888, à Vienne, M. Petschenig adopte finalement la forme *Petricordiae*. Le crédit accordé à Paulin de Nole a sans doute préservé de l'oubli un autre Paulin moins illustre. Certains éditeurs ont publié ses textes pour compléter les œuvres de Paulin de Nole. Ainsi dans l'édition de 1618, la *Vie de saint Martin* en six livres fait suite aux *Natalicia*.

IV. Le classement des manuscrits

Il convient de chercher à classer les huit manuscrits médévaux sur lesquels une nouvelle édition reposera : RMSPLVAC. La consultation systématique des catalogues des bibliothèques médiévales disponibles ne nous a pas permis de découvrir de nouveaux témoins. Les deux *recentiores* ne présentent pas d'intérêt pour celle-ci, l'un (G) étant une copie du manuscrit médiéval P, l'autre (B) une copie de l'édition de Juret. Nous les laissons donc de côté.

1. *Diffusion carolingienne et transmission d'œuvres voisines*

Paulin de Périgueux est transmis de manière remarquable par un ensemble de huit manuscrits carolingiens, tous copiés entre le IX^e^ s. et

(79) *Maxima Bibliotheca*, Lugduni, 1677, t. 6, p. 297 : « Sex isti libri de uita S. Martini non sunt Paulini Nolani, sed Paulini Petricordii qui 30 circiter annis uixit ab obitu Nolani, opusque illud suum dicauit Perpetuo Turonensi Archiepiscopo qui praefuit Concilio Turonensi, anno 480. Vide notas Sermondi ad Epistolam 11 libri 8 Sidonii Apollinaris. Ex Bellarmino de script. ecclesiasticis in editione anni 1617. Libri sex de uita S. Martini non possunt esse S. Paulini Nolani ; author enim eorum librorum meminit Paulini Nolani et se eiusdem nominis esse testatur, et sextum librum scribit ad Perpetuum Turonensem Episcopum, qui sedit sub annum 470 ».

(80) *Benedicti Paulini Petrocorii de Vita B. Martini libri sex*, Lipsiae, 1681, *Praefatio ad lectorem*, p. 3 : « Paulinum, S. Martini, post Sulpitium Seuerum, heroico Carmine praeconem, non quidem *Aquitanum* illum, Nolae Episcopum, quod Cl. Vir. Franc. Iuretus autumabat, cum primus eum a Petro Pithoeo...suppeditatum, publico sisteret ; mutauit enim postea sententiam : sed *Benedictum Paulinum Petrocorium*, ab illo Nolano plane diuersum,...nunc demum post tantum temporis interuallum dias in luminis oras prolatum, Tibi...elargimur, Lector Beneuole. »

le XI^e s., à la différence de la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère, dont il subsiste un témoin précarolingien, le manuscrit de Vérone (*Verona*, *Biblioteca Capitolare*, XXXVIII (36)), daté de 517, et aussi des témoins du haut Moyen Âge (ex. *Brescia*, *Biblioteca Civica Queriniana*, A. VII, 13), parmi quelque 250 manuscrits actuellement connus, dont une grande proportion de manuscrits carolingiens. Il n'y a rien de commun avec la transmission massive du *Paschale carmen* de Sédulius, introduit dans les programmes des écoles[81], ou au contraire d'un Paulin de Pella ou d'un Commodien, transmis l'un par deux manuscrits médiévaux, dont on ne possède plus qu'un seul, l'autre par un seul manuscrit du IX^e s., et donc tous les deux sauvés par miracle. En revanche, la transmission de la *Vie de saint Martin* de Paulin de Périgueux est assez comparable avec celle de la même œuvre écrite par Venance Fortunat[82]. Même s'il n'est pas permis de déduire de l'absence de témoins aujourd'hui connus qu'ils n'ont pas existé, on constate cependant une sorte d'harmonie entre la diffusion de Paulin de Périgueux et la culture carolingienne. Il semble disparaître au XII^e siècle. Cet arrêt de la tradition pourrait-il être mis en rapport avec l'apparition d'une traduction ou plutôt d'une adaptation de la *Vie de saint Martin* et des *Dialogues* de Sulpice Sévère en langue vernaculaire par Wauchier de Denain, vers 1212, par exemple[83] ?

2. *La localisation géographique*

L'origine des manuscrits de Paulin de Périgueux prouve une primauté tourangelle d'une part, et d'autre part une concentration sur l'est de la France et les régions situées encore plus à l'est, en Suisse ou en Allemagne. Aucun manuscrit ne vient d'Espagne ou d'Angleterre. Ils viennent de l'est de l'empire franc tel qu'il se présentait à l'époque de Charlemagne. L'ancrage carolingien spatial et temporel confirme l'interprétation de cette œuvre dans un sens plus politique, plus tourangeau et plus historique que son modèle en prose dû à Sulpice Sévère[84]. Cette actualisation du personnage de saint Martin, qui fait de lui un évêque idéal, est en harmonie avec l'idéologie de la dynastie carolingienne qui a vu en saint Martin son protecteur[85].

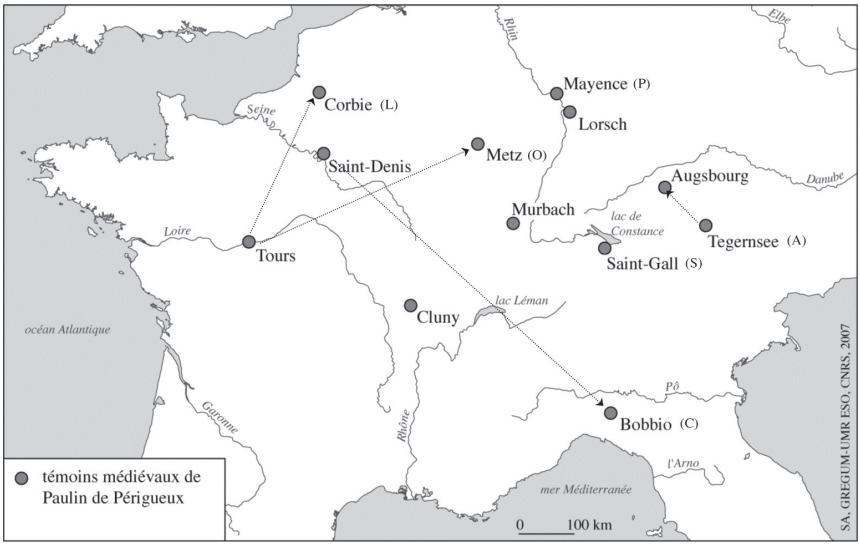
(81) C. P. E. Springer, *The Manuscripts of Sedulius : a provisional Handlist*, Philadelphie, 1995, p. 23. L'auteur a établi une liste de plus de 400 manuscrits contenant une partie ou l'ensemble des œuvres de Sédulius.

(82) Voir l'introduction de S. Quesnel, p. LXXV-LXXXVIII.

(83) P. Meyer, *Versions en vers et en prose des* Vies des Pères, dans *Histoire littéraire de la France*, Paris, Imprimerie nationale, t. 33, 1906, p. 258-292.

(84) S. Labarre, *Le manteau partagé*, p. 228-233.

(85) S. Labarre, *Le manteau partagé*, p. 215.



3. *La composition des recueils*

L'œuvre de Paulin de Périgueux est suffisamment longue (3500 vers environ) pour constituer le seul texte des manuscrits M et V. Elle occupe presque la totalité de R. Pour les autres, on distingue trois types de recueils : les recueils martiniens (L et P), un recueil de *Vies de saints* (S), deux recueils poétiques (A et C) dont un *liber manualis* (C). Des deux manuscrits martiniens, nous ne pouvons déduire à quelle époque l'œuvre de Paulin de Périgueux aurait été introduite dans les *Martinelli*, puisqu'elle n'y figure pas systématiquement, à quelque période que ce soit. Le *De orantibus* figure dans un *Martinellus* enluminé (O), qui ne comporte pas le reste de l'œuvre de Paulin. Le recueil de *Vies de saints* est le manuscrit de Saint-Gall. La *Vie de Martin* y figure en tête (p. 2-172), cependant que le recueil comporte aussi des textes du IXe siècle comme, p. 294-367, la *Visio Wettini* de Heito (mort en 836) et Walahfrid Strabon (mort en 849). Parmi les manuscrits poétiques, A contient un Prudence glosé, des vers de Damase et d'Eugène de Tolède et C regroupe pour un usage scolaire Paulin de Nole, Juvencus, Paulin de Périgueux, Prosper d'Aquitaine, Arator. Ce choix correspond en partie au « canon » établi par Venance Fortunat et repris par Pétrarque. Ces trois types de recueil illustrent les différentes lectures que l'on peut faire de Paulin de Périgueux : lecture martinienne, lecture hagiographique, lecture poétique.

4. *Stichométrie*, incipit *et* explicit

Les huit manuscrits médiévaux portent tous des indications stichométriques. Ces mentions pourraient avoir servi à payer le travail des copistes. Elles sont cependant approximatives et ne correspondent que rarement au nombre de vers conservés. M. L. Colker a rapproché le cas des manuscrits de Paulin d'autres mentions erronées de date ou de nombre de vers, mais pour conclure simplement qu'il ne faut pas croire aveuglément la date d'un colophon ou une indication stichométrique[86]. Les souscriptions de RMS PLVAC à la fin du chant I indiquent 385 vers au lieu de 386. Toutefois le vers 71 n'étant donné que par R, le nombre se révèle juste pour PLVA. Mais R indique 727, A 747, MSPLVC 722 pour le chant II qui en compte 726 dans le manuscrit le plus complet, et 7 de moins le plus souvent dans les autres. RMSPV mentionnent 459 vers pour le chant III, qui en compte au plus 458, mais plus souvent 456. MSV indiquent 674 vers pour le chant IV qui en compte 673, MSP indiquent 874 vers pour le chant V qui en compte 873. Le décalage le plus important apparaît au chant VI pour lequel RMSPV indiquent 474 vers au lieu de 506. Nous ne pouvons en déduire le nombre exact de vers dans l'archétype. Lorsque le nombre indiqué dans l'*explicit* est inférieur au nombre de vers transmis, il n'y a pas lieu de penser qu'une interpolation a été introduite. Quand il est supérieur, ce n'est pas une raison non plus de penser que des vers ont disparu. La comparaison des *incipit* et *explicit* apporte peu d'éléments. R est le seul à ne pas comporter le nom de l'auteur, A l'appelle *Paulinus Petrecorcordie*, V et C orthographient *Petrecordiae* et les autres *Petricordiae*.

5. *Les lacunes, les omissions et les transpositions*

	Vie de saint Martin							*Vis.*	
	Prol.	I	II	III	IV	V	VI	Prol. 2	*Or.*
	1	1-386	1-726	1-458	1-673	1-873	1-506	80 v.	25 v.
R	+	+	+	+ *transp.* III, 20-310 *post* IV, 175	*om.* 176-673	*om.* 1-193, 273-625 *transp.:* 268.267	*om.* 81	+	+
M	Ø	*om.* 71, 142	*om.* 29-32, 87, 269, 479, 497praestare-499genibus	*om.* 29, 250-251, 394	*om.* 462	*om.* 708 *transp.* 268.267	*om.* 149, 382, 440	*om.* l.14 uel o. s. obsequamur *om.* 14-80	Ø

(86) M. L. Colker, *Stichometry that does not tally*, dans *Scriptorium*, t. 16, 1962, p. 85-89. E. K. Rand, *How many leaves at a time?*, dans *Palaeographia latina*, t. 5, éd. W. M. Lindsay, Oxford, 1927, p. 52-78.

S	Ø	*om.* 71, 142	*om.* 29-32, 87, 269, 479, 497praestare -499genibus	*om.* 29, 250-251, 394	*om.* 462	*om.* 708 *transp.* 268.267	*om.* 149, 382, 440	*om.* l.14 uel o. s. obsequamur	+
P	Ø	*om.* 71 *transp.* 116 119 118. 117	*om.* 29-32, 269, 497praestare-499genibus *transp.* 539.540.538. 541	*om.* 250-251 387 omis et ajouté en bas de page	+	12 omis ajouté en bas de page *transp.* 268 267, 772 *post* 768	*om.* 149	*om.* l.14 uel o. s. obsequamur	+
I	Ø	*om.* 71	*om.* 29-32, 269, 297, 497praestare-499genibus, 576	*transp.* 94 *post* 74 *om.* 250-251	*om.* 394	*om.* 10, 97 cadit-98 extentis, *transp.* 267 *post* 268	*om.* 131, 149, 425 flamina-427 facientes	*om.* l.14 uel o. s. obsequamur	+
L	Ø	*om.* 71	*om.* 29-32, 269, 497 praestare-499 genibus, 584	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
V	Ø	*om.* 71 80 *om.* V^{ac}	*om.* 29-32, 161, 166-632	*om.* 227-388	*om.* 489-574	*om.* 60-379, 621-701, 782-873	*om.* 1-63, 149	Ø	+
A	Ø	*om.* 71 *transp.* 232 234 235 233 344 345 342 343 A^{ac}	*om.* 29-32, 161, 166-632 *transp.* 699.697.698 A^{ac}	*om.* 250-251, 260-458	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
C	Ø	*om.* 71, 153	*om.* 12, 29-32, 96, 161, 166-632	*om.* 105, 250-251, 292-458	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø

C'est la comparaison des lacunes et des omissions qui permet le mieux de classer les huit manuscrits conservés, et même de situer dans le schéma d'ensemble le manuscrit de Juret (I). Le manuscrit R s'oppose à tous les autres, car il est le seul à donner le prologue, 11 vers (I, 71; II, 29-32, 269, ½ 497-½ 499; III, 250-251; VI, 149) de la *VM* et le groupe de mots (*uel oboedientiae studiis obsequamur*) à la ligne 14 du prologue du *De uisitatione*. La transposition V, 268.267 est commune à PIMS, mais ne peut être recherchée dans LCAV, qui n'ont pas cette portion de texte. L'omission II, 161, 166-632 relie entre eux VAC. M et S ont en commun les omissions suivantes: I, 142; II, 87, 479, 497-499; III, 29, 394; IV, 462; V, 708; VI, 382, 440. Ainsi se dessinent deux branches, l'une comportant R, l'autre tous les autres. Ce second rameau se divise en deux branches, avec deux sous-groupes d'un côté (MS et PL) et de l'autre (VAC). Cette méthode a cependant ses limites, puisque L ne va pas au-delà du chant II, ni A et C au-delà du chant III, R et V présentent de vastes lacunes dans les chants IV

et V. Seuls P, M et S sont complets, et aussi I. Cette répartition est corroborée par les observations faites sur la mise en page.

6. *La mise en page, les divisions du texte et les titres marginaux*

Sont marqués par le signe ø les vers qui n'ont pas été mis en valeur par la couleur, la taille ou la forme des caractères dans les différents manuscrits.

		M	S	V	C	L	P
		Initiale rouge agrandie	Initiale rouge agrandie	Vers écrits en onciales ou capitales	Vers écrits en onciales sur 2 lignes	onciales ou initiales rouges avec sous-titres	onciales ou capitales rouges avec sous-titres
I	16						
	24						
	54						
	117					baptizatur	baptizatur
	140					inermis in (p)relio	inermis in (p)raelio
	179					exorcista iubetur	exorcista iubetur
	191					parentes uisitat	parentes uisitauit
	213			ø	ø	diabolus	diabulos
	238					de ortu heresis	de ortu heresis
	249					Mediolanum uenit	Mediolanum uenit
	260					elliborum sumit	elliborum sumit
	285					reuersus Hilarius	reuersus Hilarius
	294					ad sanctum Hilarium uenit	ad sanctum Hilarium uenit
	298					laudat scriptor	laudat scriptor
	317					mortuum suscitat	mortuum suscitat
	366					alium suscitat	alium suscitat
II	15					ad episcopatum ducitur	ad episcopatum ducitur
	90					monasterium locat	monasterium locat
	156					de falso martyre	de falso martyre
	228			*lacune*	*lacune*	corpus gentilis	corpus gentibus
	251					pinus excisa	pinus excisa
	335					domus proxima templo	domus proxima templo
	362					ø	ø
	430						nudam percussore ceruicem praebuit
	468						cultrum perditum
	477					de multis medillis	de multis medillis
	539					seruus Tetradii	seruus detractus
	575					furiosus sanatus	furiosus sanatas
	602					daemones spargunt rumorem barbarici	daemones spargunt rumorem barbarici
	617					leprosum osculo mundat	leprosum osculo mundat
	653					Arborii filia	A(r)borii filia
	690					oculum Paulini	oculum Paulini
	703					ipse angelo medente sanctus	ipse angelo medente sanctus

III	9					*lacune*	conuiuium Maximi
	32						
	65						
	135						exitum Maximum praedicit
	144						angeli locuti cum eo
	152						corsium bouis
	204						obuersae daemonis formae
	260			*lacune*			Clarus et Anatholius
	307	ø	ø		*lacune*		tegmen fantesmaticum
	363						Christus semulatus daemoni
	411						bonitas moresque beati
IV	21						pauperem se nudato protexit
	79	ø	ø				ø
	96						euangelius sanatus
	112			ø			ø
	122						puer perculsus ab angue
	150						rheda fiscalis
	254						tertium uitae mortuum reddit
	292						Valentiniani sedis accensa
	345						conlocutio cum Maximo
	419						paleae lecti diuisae
	465						daemon electus a pecude
	488						lepusculum euasit
	520			*lacune*			ø
	533						ø
	541						partes prati miratur
	596						miles heremita
	642						uirgo remota
V	17						ø
	101/2	101	101	*lacune*			ampulla olei 102
	189						ø
	241						
	253						
	398						dein (en)ergumines
	423						suspensus in aera
	433						
	478						de Auiciano
	528						fanum ambatiensim
	582						ø
	608						
	616						serpens
	651			*lacune*			piscis capitur
	695						ø brachium gemmis ornatum
	787	ø	ø				domus Liconti saluator

VI	71						
	111						
	152						
	218						
	250						
	265						
	293						
	325						
	351/2	351	351	351			352
	409						
	467						

Six des huit manuscrits médiévaux présentent une division du texte. La même mise en page et les mêmes *tituli* se retrouvent dans le manuscrit L, originaire de Tours, et le manuscrit P, originaire de Mayence. Les mêmes vers, qui correspondent souvent au début d'un épisode, sont distingués par la couleur rouge et une écriture décorative mêlant onciales et capitales. Seuls deux *tituli* présents dans L manquent dans P (II, 430 et 468). Ils appartiennent donc au même sous-groupe. Par ailleurs, V, originaire d'Italie, et C, originaire de la région parisienne, mais provenant de Bobbio, distinguent les mêmes vers par le recours à l'onciale ou la capitale, mais sans *tituli*, et tout un groupe de vers distingués par P et L, ne l'est pas chez eux (II, 228, 251, 335, 430, 468, 477, 539, 575, 602, 617). Ils constituent un autre sous-groupe. Les manuscrits M et S présentent des initiales rouges, mélange d'onciales et de capitales, en tête des mêmes vers.

Parmi les *tituli* de L et de P, seul « pinus excisa » est commun avec la série donnée par Venance Fortunat dans le poème composé pour l'*ecclesia turonica* (*Poèmes*, X, 6)[87]. La comparaison avec ces inscriptions métriques, dont les strophes se présentent comme des légendes picturales, destinées à l'église dont Grégoire fit achever la restauration en 590, montre que la formulation de ces *tituli* n'est pas figée. Curieusement aucun titre ne repère l'épisode du partage du manteau, le premier concerne le baptême (*baptizatur*). Celui qui met les sous-titres ne comprend pas nécessairement le texte. Ainsi Évanthius est remplacé par « euangelius » dans P (IV, 96). Ces *tituli* et ces vers mis en valeur sont des repères de lecture, vraisemblablement destinés à aider une *recitatio* publique qui ne peut se faire en un jour. Ils ne nous semblent pas venir

(87) T. Sauvel, *Les miracles de saint Martin. Recherches sur les peintures murales de Tours au V^e et au VII^e siècle*, dans *Bulletin monumental*, t. 114, 1956, p. 153-179 ; L. Pietri, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle. Naissance d'une cité chrétienne*, Rome, 1983, p. 827-831. Les *tituli* du poème X, 6, v. 79-132 sont : « Leprosum purgauit », « Clames diuisa », « Tunicam dedit », « Mortuos suscitauit », « Pinus excisa », « Idola prostrata », « Falsus martyr ».

de l'auteur, car le vocabulaire employé et le style de langue ne sont pas ceux du texte poétique.

7. *La répartition des leçons*

Le classement des manuscrits repose principalement sur la collation des trois premiers chants (1500 vers environ), car au-delà du chant III, L, A et C font totalement défaut, tandis que les mss. R et V présentent de vastes lacunes dans les chants IV et V (IV, 176-673, V, 1-193, 273-625 pour le ms. R et IV, 489-574, V, 60-379, 621-701, 782-873 pour V). Dans de nombreux cas, R apparaît seul contre tous, car il donne souvent la *lectio difficilior*, généralement la meilleure :

I, 32 : crescet uis tituli R : cresce tuis titulis MS PL VAC Juret Petschenig
I, 188 uixque locum R : uelquae cum MS uelque locum PIL VAC uelle locum *coni*. Juret Corpet
I, 342 indulti R : inducti MS PL VAC Juret
II, 24 miseratus R : -retur MS PL VAC Juret
II, 703 certe R : cito MS PL VAC Juret
II, 710 figit R : fixit MS PL VAC Juret
III, 133 sic corde R : si corde MS PI VAC
IV, 138 dextre medicamine R : dextra medicabile MS PV Juret
VI, 25 est R : *om*. MS P Juret

La leçon « crescet uis tituli », conservée uniquement par R, nous renvoie à des ancêtres sans doute en onciales, copiés selon la *scriptio continua* : CRESCETVISTITVLI. Celui qui avait lu *tuis* a été contraint d'ajouter un *-s* à *tituli*, et l'expression semblait bien convenir à un récit hagiographique.

Quand ce n'est pas R seul qui donne le texte, c'est souvent l'accord RMS qui le fournit, en s'opposant donc à PLVAC et même à PILVAC, lorsque du moins une note de Juret indique ce qu'il a lu dans son manuscrit (I) et rejeté. Les leçons du manuscrit I ne peuvent être signalées de manière constante dans l'apparat, puisque nous ne pouvons le collationner. Il apparaît donc soit sous la forme « *Juret* », si Juret le suit, soit sous la forme I, si l'éditeur a indiqué en note qu'il rejetait la leçon de ce manuscrit. Des zones d'incertitude subsistent, si Juret s'écarte du manuscrit, sans l'indiquer.

I, 108 auro RMS : -rum PIL VAC
I, 119 facimus RMS : fecimus PL VAC
I, 314 modulus RMS : -los PIL VAC
I, 342 sub luminis RMS : sublimis PL VAC
II, 6 nunc quid RMS : numquid PL VAC Juret
II, 25 uoto RMS : uotum PIL VAC

III, 187 quin RMS : qui PI VAC
IV, 106 rogat ocius RMS : rogato citius P V Juret

Il existe cependant des fautes communes à MSPIL :

II, 394 coeptum : ceptum MS PIL
II, 411 illidit : -det MS PL
II, 436 praecipitis : praecipites MS PL Juret
II, 436 furoris : furores MS PL Juret
III, 408409 tui...consilii : tuis...consiliis MS P V Juret

Le sous-groupe VAC présente des variantes communes :

I, 118 facto : fato VAC
182 expetit : expedit VAC.

Mais, si ces trois manuscrits découlent d'un modèle commun, celui-ci remonte assez loin et des chaînons importants ont disparu. V, A et C présentent entre eux des différences de contenu et de présentation. A, qui est le plus tardif (XI^e^ s.), offre un bon nombre de fautes propres :

I, 24 annis : armis A
I, 63 frigore : tempore A
I, 66 partes proclamat : parte prodamnat A
I, 68 locupletum : locuples A
I, 72 factum : -ta A
I, 78 tepefactum : -to A
I, 80 amouet : -uit A
I, 83 diuisisse : diuidisse A
I, 87 et mediam resecat : et resecat miseram A
I, 115 iactantia : iactatio A

M et S présentent presque systématiquement les mêmes fautes ou transpositions, par exemple :

I, 21 beati : -tae MS
I, 35 Christi *post* miles *transp.* MS
I, 37 sunt nomina : sub nomine MS
I, 96 mage *post* uerum *transp.* MS
I, 103 uigebat : uigilat MS
I, 211 scite : sanctis MS
II, 179 astant : constat MS
III, 221 praesens *post* tempus *transp.* MS
III, 224 semper *post* sancto *transp.* MS
III, 310 signi : Christi MS
III, 376 producens : perducens MS
III, 421 flatusque : fluctusque MS

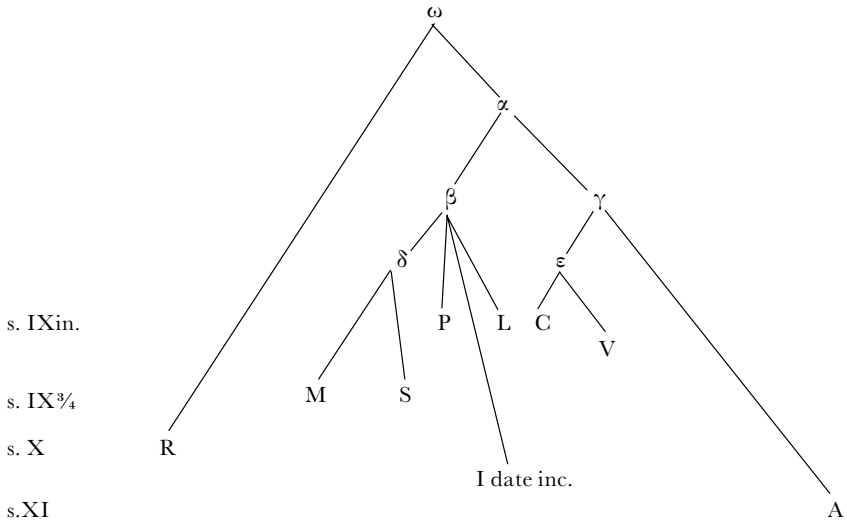
Ils sont extrêmement proches. Cependant S présente des fautes particulières :

I, 65 praefracta : praefacta S^{ac}
reiecerat : deiecerat S^{ac}
I, 330 complectitur : compectitur S
I, 355 fata : facta S^{ac}
II, 12 pontus : potus S^{ac}
II, 82 uota : uoto S^{ac}
II, 92 turbis : tubis S^{ac}
II, 111 rupis : rupes S
II, 438 accurreret : accurret S^{ac} P
II, 501 singultantes : singulantes S
II, 582 exercens : uel et arcens S^{sl}
II, 632 signacula : singula S PL

Mais l'un et l'autre ont été relus et corrigés et ces corrections tendent à réduire les différences. Ils pourraient avoir été copiés sur le même modèle. Ce modèle présentait sans doute des difficultés de lecture, dont les deux copistes ont voulu garder la trace, en laissant des espaces correspondant au nombre de lettres manquantes : I, 67 (*fastiditam*) ; 269 (*inexpertae*) ; II, 57 (*cessit*) ; III, 104 (*in pretio*), 209 (*incestam*), 426 (*leue ius*), 433 (*clericus*), 434 (*nec laesus*) ; IV, 46 (*allegans*), IV, 488 (*trepidantia*), V, 430 (*sunt* ou *sinu*), VI, 101 (*sensu*), VI, 376 (*innumerae*), prologue 2 (*uel...obsequamur*). Cette dernière lacune (*uel...obsequamur*), dont le texte ne figure plus que dans R, mais laisse une trace dans MS, alors que le souvenir en est effacé dans les autres manuscrits, est peut-être le signe que ces deux manuscrits sont plus fidèles à l'archétype que les autres sur certains points.

8. *Stemma*

Les observations sur les *incipit*, les lacunes, les divisions du texte et les leçons aboutissent au stemma suivant. Le passage de ω à α est marqué par la perte du prologue et l'apparition d'un guide de lecture (*tituli* ou vers mis en relief), peut-être au VI^{e} s., à l'époque de Grégoire de Tours et de Venance Fortunat. Les *tituli* disparaissent dans γ qui perd aussi les vers II, 166-632. β conserve les *tituli*, mais δ les supprime. Nous faisons figurer I, le manuscrit de Juret, bien que nous ne puissions en préciser l'époque, car nous aurons recours à lui dans notre édition.



En conclusion, les manuscrits dont nous disposons actuellement sont seulement ceux dont Petschenig connaissait déjà l'existence. Une édition nouvelle continuera à privilégier le manuscrit R, comme le faisait déjà cet éditeur. Si l'archétype ne peut être reconstitué, R semble bien cependant le meilleur exemplaire disponible. Il procède lui-même d'un exemplaire peut-être revu et complété par l'auteur, qui l'aurait « publié » en l'adressant, avec une épître dédicatoire conservée dans ce seul manuscrit, à Perpetuus, l'évêque de Tours, qui avait confié au poète sa propre relation des miracles posthumes de Martin, afin qu'il la mît en vers. Cette copie privée a pu exister à côté de « l'édition publique », pourvue de guides de lecture et d'une stichométrie destinée à des professionnels de la copie. Le stemma proposé n'est qu'un schéma d'ensemble et suppose de nombreux chaînons manquants.

En réalité, il n'est pas possible de suivre systématiquement un manuscrit, ou même l'accord d'un groupe de témoins. Le texte établi sur ces bases est donc souvent composite, mais constamment fondé sur la lecture des manuscrits, car il est peu de passages désespérés et peu d'endroits où il faille avoir recours à une conjecture plutôt qu'au texte transmis. Les progrès que nous pouvons apporter à la connaissance de l'histoire du texte tiennent au fait que nous avons pu travailler sur l'ensemble des manuscrits et les collationner, alors que les deux éditeurs précédents se sont fondés chacun sur une partie différente de la tradition et n'ont pas vu à eux deux tous les manuscrits. Les progrès de la paléographie et de la codicologie apportent des éléments de datation

précieux. Il est désormais possible de proposer un stemma plus précis et de mieux l'étayer. Si les données n'ont pas véritablement changé, en revanche les principes d'édition semblent pouvoir être révisés et mieux justifiés.

Sylvie Labarre
Université du Maine
Institut d'Études Augustiniennes